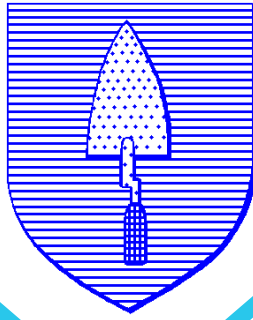


La Truelle Numérique



« Avec la truelle, le Maçon spéculatif répand l'Amour fraternel qui doit

unir tous les Maçons de la Loge et aussi tous les Hommes de la Terre »

Editorial

Par Roger Dachez

Née de l'initiative des plus jeunes Frères de la Loge Jean-Théophile Désaguliers, *La Truelle Numérique* deviendra, il faut l'espérer, un organe original d'expression de la réflexion collective des membres de cette Loge : pourquoi ne ferait-elle pas école dans d'autres Loges de notre Fédération ?

A ce titre, elle est le bien commun de tous les Frères qui nous font l'honneur et l'amitié de s'intéresser à nos travaux, au sein comme à l'extérieur de la *Loge Nationale Française*. Dans ce premier *Hors-série*, les Frères de la Loge n°1 proposent ainsi une évocation vivante de trois de leurs tenues de cette année maçonnique !

Délibérément créée sur un support éminemment moderne, *La Truelle Numérique* est aussi, par là-même, pure virtualité – je serais tenté de dire : pure immatérialité – et d'une façon peut-être inattendue elle exprime ainsi la nature profonde de notre préoccupation commune. Rien n'interdira bien sûr à des Frères plus attachés aux formes « traditionnelles » de la communication d'en tirer une version imprimée, mais je suis pour ma part assez heureux de songer qu'à côté des « autoroutes de l'information », qui véhiculent souvent tant de sottises et connaissances inutiles, quelques sentiers du Web laisseront place à *La Truelle Numérique* pour qu'au cœur de la « Toile » se pose un autre regard.

Que tous les destinataires de ce message binaire ne se privent donc nullement de le diffuser largement à tous leurs Frères « connectés » !...

L'initiation

par notre Frère Roger Dachez

Triptyque présenté en Loge (*), sur trois Tenues de Jean-Théophile Désaguliers n°1 – L.: N.: F.:

1^{ère} Partie : Problèmes historiques et sémantiques de l'initiation

(Tenue du 21 novembre 2000)

I Introduction

Ce que j'ai simplement voulu proposer, c'est un parcours initiatique qui nous conduira à l'initiation maçonnique, en trois étapes : cela ne pouvait pas être autrement qu'en trois étapes. L'idée de départ c'est que l'initiation maçonnique nous paraît quelque chose qui va de soi, parce que nous sommes dedans et surtout qui nous paraît intuitivement se rattacher d'une manière naturelle à quelque chose qui s'appelle l'initiation, comme diraient nos Frères anglais « de temps immémorial », qui a été parfaitement cohérente, semblable à travers les âges, les temps, les civilisations et qui fait que nous sommes en pleine communion avec les initiés des sociétés antiques. C'est une belle et grande idée, qui doit d'ailleurs comporter un fond de vérité, mais elle est en partie fautive et elle doit générer dans nos

(*) Le présent texte reproduit fidèlement les trois conférences présentées en Loge et en respecte volontairement le style oral. Seules quelques retouches ont été apportées à la transcription initiale, notamment pour supprimer les répétitions qui en auraient inutilement alourdi la lecture.

esprits une conception peut-être erronée de la spécificité même de l'initiation maçonnique.

D'où ce triptyque. Aujourd'hui je ne proposerai que quelques réflexions sur la première partie du triptyque, sur ce que j'appellerai les problèmes historiques et sémantiques de l'initiation. Dans une deuxième phase, dans une prochaine tenue, nous examinerons un cas très particulier, ce que j'appelle malicieusement « la théorie moderne de l'initiation », à savoir la théorie guénonienne. Et puis nous pourrons peut-être, après avoir déblayé tout ce terrain, envisager ce qu'est de manière spécifique l'initiation maçonnique. On ne parlera même pratiquement pas de l'initiation maçonnique jusque-là, mais d'une manière plus générale de ce qu'est le mot *initiation*.

II Les problèmes historiques et sémantiques de l'initiation

Je crois que la première question qu'il faut se poser, c'est de savoir ce qu'est ce mot initiation, ce qu'il signifie et ce qu'il recouvre. Parce que nous nous imaginons très volontiers que nous, nous sommes des initiés ; qu'au XIX^{ème} siècle, il y avait aussi des initiés, et qu'au moyen-âge il y avait des initiés : on a du mal à savoir où ils étaient, mais il y en avait sûrement ; et puis dans les mystères antiques, il y avait des initiés. C'est tout simplement, il faut bien le comprendre, depuis une période très récente, disons le début du XX^{ème} siècle, qu'on a décidé de rassembler sous un vocable unique qui en français est le mot « initiation », tout un ensemble de pratiques, de rites, de rituels, de cérémonies, de processus qui au cours des âges ont présenté un certain nombre de similitudes ou en tout cas ont pu être rapprochés. Mais comprenez bien que c'est l'unicité du terme dont on se sert pour désigner tout cela qui fait que, du même coup, on a l'impression que c'est la même chose, alors qu'en réalité si on dresse un inventaire détaillé de toutes les formes qu'on qualifie d'initiatiques, on s'aperçoit qu'il y a une extraordinaire diversité. Alors comme toujours, quand on accomplit ce genre de travail, il y a d'abord une première phase de *solve*, où l'on va, si j'ose dire, tout mettre par terre d'une certaine manière, puis il y aura peut-être une deuxième phase de *coagula* où l'on va pouvoir reconstruire quelque chose de cohérent et que l'on aura compris.

III Définition

D'abord dans l'usage courant, le mot initiation n'apparaît que vers la fin du XV^{ème} siècle. Avant, dans la langue française, on n'utilise pas le mot initiation. On ne l'applique pas à quelque chose de

particulier. A partir du XV^{ème} siècle, on voit apparaître le mot initiation qui se forme très simplement à partir du mot latin *initiatio* et quand on regarde – donc brutalement cela nous rejette quinze siècles en arrière – dans la littérature romaine tardive, par exemple chez Cicéron, qui nous intéresse beaucoup, parce qu'il s'est beaucoup penché sur les aspects mystiques d'un certain Orient, d'une certaine Grèce et aussi de la Rome tardive, et que c'est aussi un philosophe, on s'aperçoit que pour lui cela désigne de façon très précise, les initiés aux mystères antiques, essentiellement les mystères grecs dont on avait encore un certain nombre d'échos au début du I^{er} siècle, et même les mystères égyptiens, sous une forme extrêmement modifiée. Les mystères d'Isis et d'Osiris, vous le savez, étaient parvenus jusqu'en Italie. Encore au III^{ème} siècle de notre ère, il y avait des endroits où l'on pratiquait les mystères d'Isis et d'Osiris en terre occidentale et non plus en Egypte. On se réfère au XV^{ème} siècle à un mot, qui lui-même renvoie à une notion latine qui désigne les mystères antiques, les mystères grecs et égyptiens. D'ailleurs, je signale ceci par parenthèse et j'y reviendrai tout à l'heure, si on va dans la latinité beaucoup plus tardive, chez Tertullien, donc chez les premiers Pères de l'Eglise, on s'aperçoit que le mot *initiatio* est utilisé pour désigner tout simplement le sacrement du baptême. Cela figure encore dans un certain nombre de textes liturgiques aujourd'hui : le sacrement du baptême est qualifié de « sacrement de l'initiation chrétienne », et c'est extrêmement intéressant, parce que vous savez, mais ce n'est pas un sujet que nous aborderons aujourd'hui, que pendant une certaine époque le baptême chrétien avait un caractère initiatique, en tout cas il avait un caractère secret, puisqu'il se faisait uniquement en présence des personnes qui avaient reçu ce sacrement, et que ceux qui n'étaient pas reçus, étaient éloignés pendant quelques temps. Voilà un premier constat qui est intéressant parce que cela montre que dans la conscience occidentale, dans le monde chrétien, depuis une vingtaine de siècles, on utilise le mot initiation pour désigner de façon très précise les mystères grecs et égyptiens. Dans la Franc-Maçonnerie, le mot initiation va apparaître beaucoup plus tardivement. Le problème est de savoir quand commence la Franc-Maçonnerie – vous savez que c'est un sujet qui m'intéresse beaucoup¹. Dans la maçonnerie telle que nous la connaissons, c'est-à-dire dans la maçonnerie spéculative, le mot n'apparaît semble-t-il d'après les textes que l'on a, pas avant 1730. C'est probablement la première fois : on le trouve tout simplement dans la « Maçonnerie disséquée »² de Prichard, qui est un texte extrêmement important de l'histoire maçonnique anglaise, la première divulgation

¹ *Des maçons opératifs aux francs-maçons spéculatifs – les origines de l'Ordre maçonnique*, (2001), Roger Dachez. Editions Maçonniques de France.

² *Masonry Dissected*, (1730), Samuel Prichard

d'une maçonnerie en trois grades dans leurs formes à peu près actuelles. Ce texte, publié en 1730 à Londres, que nous avons longtemps et souvent étudié dans différentes Loges de la Loge Nationale Française, porte comme sous-titre exact, à la manière du XVII^{ème} siècle – des sous-titres qui font 25 lignes – « *Maçonnerie disséquée donnant un compte-rendu impartial de la manière dont ils procèdent pour initier leurs nouveaux membres* » et à partir de là, le mot *initiation* va se répandre en France. Il faut remarquer que très curieusement, ce n'est pas le mot universel pendant tout le XVIII^{ème} siècle et une bonne partie du XIX^{ème} siècle, pour désigner ce que nous appelons, nous, la cérémonie d'initiation. Au XVIII^{ème} siècle en France on utilise beaucoup plus le mot *réception*, qui est un mot général, aux significations beaucoup plus vastes, qui désigne d'une manière générale le fait qu'on accède à la qualité de membre dans une société particulièrement honorable. On dit aujourd'hui que l'on est *reçu* à l'académie française et bien l'on était aussi *reçu* dans les Ordres du Roi, c'est-à-dire dans l'Ordre du Saint Esprit et l'Ordre de Saint-Michel. Comme la maçonnerie a tout de suite voulu se présenter comme un ordre très respectable, on était *reçu* dans la Franc-Maçonnerie. Donc le mot *réception* est un mot qui va être beaucoup plus souvent utilisé que le mot *initiation*, même si de temps en temps, on le voit apparaître. Il est important de dire que ce mot n'est pas d'un emploi très courant, en tout cas dans les deux premiers tiers du XVIII^{ème} siècle. Il devient beaucoup plus fréquent à la fin du XVIII^{ème} siècle, à une époque précisément où les rituels maçonniques subissent une première évolution : on se met à introduire des séquences rituelles que l'on dit clairement, même si cela n'est pas tout à fait vrai, empruntées aux mystères antiques. C'est à partir du moment que le mot *initiation* devient courant dans la maçonnerie française que, comme par hasard, on effectue un rapprochement explicite entre les cérémonies d'initiation maçonnique et les mystères antiques.

Donc le mot, le simple mot, a une connotation relativement précise, qui désigne jusqu'à un passé relativement récent quelque chose de bien particulier. Et là encore, je vous parle du domaine français. Dans le domaine anglais, même si la première attestation maçonnique est dans un texte anglais de 1730, là encore le mot *initiation* est un mot que les anglais utilisent relativement peu, et que dans la pratique anglaise des trois premiers grades, on ne dit pas *initié* au premier grade, *initié* au deuxième grade, *initié* au troisième grade, mais on dit qu'on est fait maçon, « *making* » (c'est le fait d'être reçu au premier grade), qu'on est passé,

« *passing* », au deuxième grade, et qu'on est élevé, « *raising* », au troisième grade. Donc il y a toute une terminologie extrêmement précise et élaborée qui en quelque sorte tourne autour du mot *initié* et ne lui fait quasiment jamais référence directement. Ce qui veut dire – et c'est déjà, juste en faisant l'histoire du mot, un acquis non négligeable – que l'emploi du mot *initiation* dans la première maçonnerie jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle ou au début du XIX^{ème} siècle, n'a manifestement pas toute la charge, que je qualifierai de *symbolico-mystique*, que nous y mettons aujourd'hui. C'est dans une période tardive que le mot *initiation* a pris d'abord toute sa place, c'est-à-dire qu'il est devenu d'un usage courant et qu'il a pris une signification précise que comporte même son origine et qu'il a importé dans la maçonnerie : puisque c'est l'initiation, alors ce sont les mystères antiques, et la maçonnerie est quelque chose de l'ordre des mystères antiques. Mais je pense que l'on ne disait pas cela couramment dans la première maçonnerie française. Ce qui est d'ailleurs très surprenant, en tout cas très intéressant, c'est que dans les rites maçonniques qui ont précisément au XVIII^{ème} siècle une très forte connotation mystique et, qui prétendent se rattacher à une authentique et profonde tradition mystico-religieuse (bien entendu, on ne peut pas ne pas penser ici au Régime Ecossais Rectifié) le mot *initié* n'est quasiment jamais utilisé.

IV Ethnologie

En fait, il faut noter que c'est dans le courant du XIX^{ème} siècle, je dirai même à la fin du XIX^{ème} siècle, voire au début du XX^{ème} siècle que, avec l'essor d'une discipline complètement nouvelle qui est l'histoire comparée des religions, l'ethnologie religieuse, le mot va être de plus en plus employé dans un domaine qui n'est pas celui des sociétés secrètes ou des fraternités initiatiques, mais tout simplement le domaine des chercheurs, des spécialistes en histoire religieuse et en ethnologie. Progressivement le mot va être de plus en plus utilisé pour devenir une désignation générique de tout un ensemble de réalités historiques qui, certes pouvaient avoir des liens mais qui tout de même comportaient des différences. On va appliquer ce mot *initiation* pour désigner ce que finalement Cicéron appelait l'initiation, c'est-à-dire les mystères grecs et égyptiens – on pourrait aussi parler du culte de Mithra. Mais à cause de l'essor de l'histoire comparée des religions (cf. l'œuvre de Frazer³) on va aussi l'appliquer à tout un monde découvert à ce moment-là, ce que l'on appelait à l'époque les *sociétés primitives*, mais aujourd'hui, pour parler politiquement correct, ce que l'on nomme les *civilisations premières*. En effet, l'essor de l'ethnologie va découvrir l'Australie, la Papouasie, l'Afrique et l'Amérique pré-Colombienne,

³ Sir James George Frazer (1854, Glasgow – 1941, Cambridge)
Anthropologue britannique

va découvrir que toutes ces civilisations d'avant l'histoire dites aujourd'hui premières, ont des traditions, des rites et des cérémonies que l'on va vouloir absolument rapprocher des mystères antiques, de sorte que l'on va appeler tout cela *initiation*. C'est une attitude tardive mais c'est tout cela que nous avons en quelque sorte récupéré : une notion du mot *initiation* qui recouvre des choses extrêmement nombreuses, extrêmement disparates et qui à l'origine n'ont jamais été rapprochées. Donc, la question que nous pouvons légitimement nous poser est la suivante : Qu'est-ce qui pourrait justifier, légitimer ce que l'on pourrait appeler l'unité du mot *initiation* dans son sens moderne ? Est-ce que ce mot recouvre quelque chose d'uniforme, de cohérent ?

V Les mystères antiques

Que sont précisément les mystères antiques ? Les mystères d'Eleusis, les mystères d'Isis et d'Osiris, les mystères Orphiques, le culte de Mithra, enfin toutes les « grandes religions à mystère » : le problème de la relation entre tout cela et la religion n'est pas si clair. Est-ce que l'on peut retrouver un schéma général de tous ces mystères ? *A priori* oui. Il y a une relative cohérence qui est due au fait que tous ces mystères sont nés dans les mêmes sociétés, à peu près aux mêmes époques et que toutes ces sociétés de mystères se sont en quelque sorte rapprochées, ce qui fait que l'on peut définir une structure générale des anciens mystères. Les seuls témoignages un peu détaillés que nous ayons sur les mystères d'Isis et d'Osiris, sont de Plutarque. Plutarque c'est relativement tardif : cela concerne une variante très tardive et je dirais, européanisée, occidentalisée, des mystères d'Isis et d'Osiris : donc tout ce que l'on peut dire à propos de cela reste quand même sujet à caution.

Mais quand on analyse l'ensemble de ces grands mystères, on s'aperçoit qu'ils répondent à peu près toujours à un schéma général.

1 Première partie des mystères

Il y a toujours une première étape avec des rites préalables que l'on pourrait qualifier de rites de purification. Il y a toujours l'idée qu'avant d'entrer dans ces mystères, qu'avant d'être admis aux mystères, il faut se purifier. Il faut se séparer donc d'une certaine manière de sa condition habituelle – et là, encore une fois, j'insiste, je ne suis pas en train de parler de l'initiation maçonnique, je ne parle que des mystères antiques. On observe dans la plupart d'entre eux, que, au nom de cette purification et au nom de cette pureté, certaines

personnes sont considérées comme souillées par nature et ne peuvent pas accéder aux mystères. Donc il y a une « qualification initiatique » comme dirait un guénonien, par exemple : les criminels, les bâtards, – c'est très surprenant car c'est quelque chose qui va se prolonger très longtemps dans l'Europe médiévale jusqu'à une période tardive – les personnes dont la naissance était illégitime ne pouvaient pas accéder à certaines fonctions dans la société. Et puis aussi les courtisanes n'ont pas accès aux sociétés initiatiques féminines qui apparaissent dès l'antiquité. Ensuite, il y a l'idée qu'avant d'accéder au rite majeur, il faut s'imposer un certain nombre de privations. C'est la plupart du temps des privations alimentaires ou des privations de sommeil : il faut s'imposer une espèce de mortification. Enfin, il y a la notion de procession et de chant qui ont une signification symbolique avant d'accéder à la partie majeure des mystères. Donc, cette première partie préparatoire des mystères – purification, exclusion de certaines personnes, privation, procession, chant – est quelque chose de constant dans tous les mystères antiques.

2 Deuxième partie des mystères

La deuxième étape que l'on retrouve dans à peu près tous ces mystères, c'est la séparation dans le sanctuaire où se déroulent les épreuves. C'est-à-dire que brutalement on est admis dans un endroit particulier, que l'on va appeler le sanctuaire, terme très général. Et c'est dans ce sanctuaire que l'initiation va se dérouler, que la révélation des mystères va s'opérer. Elle ne se fait pas publiquement, ni ouvertement, ni à l'extérieur, elle se fait dans un endroit fermé et protégé. C'est alors que se déroulent un certain nombre de rites qui commencent la cérémonie elle-même. Généralement, il y a deux ou trois éléments que l'on retrouve. D'abord, c'est la lutte avec les monstres ou la lutte avec un gardien, le fait de lutter contre quelqu'un qui vous empêche d'accéder. Deuxièmement, il y a volontiers l'imposition de certaines marques distinctives, des choses que l'on peut graver ou écrire sur la peau. Dans certains cas c'est gravé avec le sang, parfois c'est marqué au fer rouge, parfois c'est simplement une marque que l'on vous donne – c'est à dessein que j'emploie ce mot-là. Le troisième élément, c'est la présentation d'objets symboliques sur lesquels d'emblée on invite le récipiendaire à réfléchir. Par exemple à Eleusis c'était suivant les temples, le safran, la figue ou le blé. On pourrait imaginer un rituel dans lequel on utiliserait du blé. Voilà la deuxième partie : la ségrégation dans le sanctuaire, la lutte contre un obstacle, contre un « monstre », la réception de certaines marques distinctives qui montrent que vous êtes passés par cette épreuve-là, puis la présentation d'objets symboliques.

3 Troisième partie des mystères

Enfin, troisième étape, ce que l'on appelle à Eleusis, l'épopée – c'est une constante dans les mystères – il y a un moment où se produit une véritable représentation théâtrale, où des acteurs au sens général du mot acteur, pas forcément des comédiens, mais des gens qui agissent dans une situation donnée, vont représenter un mythe et de cette manière transmettre un enseignement secret à partir de jeux scéniques. Il y a une mise en acte ou mise en scène d'un événement ou d'une série d'événements qui sont porteurs d'un enseignement et, dans l'immense majorité des cas, cette représentation scénique est en rapport avec l'aventure ou la mésaventure qui sont survenues à un être sacré dans les temps très anciens. Cela va être Osiris découpé en morceaux, Bacchus lacéré par les bacchantes, et le plus souvent il y a la notion d'un être supérieur, d'un être sacré, voire d'un Dieu qui au cours de cette représentation va mourir et va renaître. Evidemment vous savez ce que Frazer a écrit sur Dionysos, le Dieu qui meurt et qui renaît...

Voilà les trois grandes parties, les trois grands éléments schématiques que l'on retrouve dans les mystères d'Isis, de Déméter, d'Orphée, de Mithra, voire dans les rituels les plus anciens du Baptême chrétien, dans les premières communautés chrétiennes où on reçoit le Baptême après une préparation, uniquement entre ceux qui ont reçu le Baptême, et où même le déroulement de la cérémonie du Baptême d'une certaine manière, se rapproche de cela. Je n'ai pas besoin de vous dire que le Baptême était immédiatement suivi de la confirmation – c'est-à-dire de l'imposition de l'huile et de l'Esprit – et de l'eucharistie. Je pense que là il y a aussi un Dieu qui meurt et qui renaît. Donc, quand on regarde la manière dont le Baptême était administré et mis en scène dans les premières communautés chrétiennes, très curieusement, il a un schéma qui s'apparente beaucoup au schéma de ce que l'on appelle les mystères antiques. Vous le savez, beaucoup d'historiens ont insisté sur le fait que durant les premières années, le christianisme a dû combattre le culte de Mithra. Parfois il s'en est fallu de peu pour l'historien extérieur, pour l'historien qui ne croit pas à une histoire providentielle, que le culte de Mithra ne l'emporte sur les premiers cultes chrétiens, mais ceci est un autre problème.

Donc si on effectue cette analyse, on arrive à une première constatation : sous le mot initiation qui depuis plus de vingt siècles désigne les mystères antiques, on recouvre un ensemble de cérémonies qui répondent à un schéma relativement cohérent,

relativement stable, qui ne peut pas ne pas nous faire penser à la manière dont la maçonnerie est structurée, en tout cas, la maçonnerie dans la forme que nous lui connaissons et telle qu'elle est organisée depuis la fin du XVIII^{ème} siècle. Mais cela n'est pas surprenant parce que précisément dans le dernier tiers du XVIII^{ème} siècle, la maçonnerie a fait un appel explicite aux mystères antiques. Cela n'empêche, malgré tout, que si vous prenez les rituels les plus anciens connus, en particulier les rituels écossais des années 1690 aux années 1710 – et là bien entendu, ces pauvres gens ne pensaient pas du tout aux mystères antiques – la structure de ces cérémonies pourrait rappeler ce que nous sommes en train de dire. On pourrait reprendre l'analyse, par exemple, de la réception d'un *apprentif compagnon* dans une Loge écossaise de la fin du XVII^{ème} siècle : on n'est pas loin de ce schéma, alors qu'il n'y a pas de référence explicite. C'est-à-dire qu'il faut bien s'interroger ; quand vous voyez deux phénomènes distants dans le temps et l'espace qui sont semblables, homologues, proches, il y a deux possibilités : c'est tout simplement parce que le plus tardif a délibérément emprunté au premier dans une démarche archéologique, ou bien parce qu'il y a eu véritablement, par un canal que nous ignorons, une transmission qui fait que le dernier a une parenté avec le premier. Dans le cas de la maçonnerie on peut être amené à dire, en première approximation, et avoir un légitime soupçon que si cela ressemble aux mystères antiques à partir de la fin du XVIII^{ème} siècle, c'est parce qu'on a décidé que cela allait y ressembler et que précisément on est allé s'inspirer des cérémonies des mystères antiques ou de ce que l'on en savait pour structurer la maçonnerie dans son état final. Donc les rapprochements que l'on peut faire sont intéressants mais sont-ils pertinents ? Cela veut-il vraiment dire qu'il y a une continuité entre les deux : ce n'est pas totalement sûr.

VI Sociétés primitives

Nous devons franchir une étape de plus. Nous allons plonger dans un autre monde. Nous devons maintenant essayer d'envisager les acquis de la recherche ethnographique et de l'histoire comparée des religions primitives depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Ces acquis sont véritablement considérables. Ils empruntent à l'analyse et à l'étude des sociétés les plus anciennes, des sociétés profondément archaïques comme par exemple les sociétés mélanésiennes ou les sociétés australiennes. Ce sont des sociétés qui sont d'ailleurs aujourd'hui en train de disparaître presque complètement, mais on a eu le temps de les analyser à l'époque où elles étaient pures, si je puis dire, c'est-à-dire lorsque les premiers ethnologues ont débarqué pour étudier les aborigènes d'Australie, que jusqu'alors personne n'avait étudiés. On s'était contenté de les massacrer et de les repousser au centre de l'Australie. On n'était absolument pas allé

étudier ce qu'ils faisaient et ce qu'ils disaient. Le résultat, c'est qu'ils continuaient à vivre comme ils vivaient dix mille ans avant. Ces civilisations-là, quand on a commencé à les étudier, étaient indemnes de tout contact extérieur et très souvent – c'est le cas des sociétés australiennes – dans une situation géographique telle, coupée de tout contact depuis des millénaires, du fait que l'Australie est un continent à elle toute seule, éloignée des autres terres depuis très longtemps. C'est intéressant parce que l'on va analyser le contenu de ces cérémonies que l'on a décidé d'appeler initiatiques. C'est très intéressant, parce que si l'on était amené à trouver des similitudes, on ne pourrait absolument pas dire que les maçons, par exemple de la fin du XVIII^{ème} siècle, se sont inspirés de Frazer ou de Mircéa Eliade. Evidemment, ils ne le pouvaient pas. Donc cela veut dire que, s'il y a des similitudes, il faudrait en chercher la raison ailleurs. Mais cela nous le réservons pour plus tard.

Quand on analyse les sociétés premières et que l'on recherche quels sont les rites que l'on qualifie d'initiatiques, on s'aperçoit que dans ces sociétés australiennes, africaines, pré-colombiennes, il y a trois types de cérémonies, que l'on qualifie avec l'école ethnographique de la fin du XIX^{ème} siècle, d'initiatiques. Premièrement il y a les rites de puberté des initiations tribales, dans les religions primitives, qui sont des rites à travers lesquels on passe quand on franchit la barrière de l'adolescence pour accéder à l'âge adulte. Il y a deuxièmement des initiations dans des sociétés que l'on peut qualifier de secrètes au sein de confréries, notamment en Afrique. Et puis, il y a enfin des initiations à vocation que l'on pourrait qualifier de magiques, et dont le type même est l'initiation chamanique. Voilà ce qu'est l'initiation dans les sociétés primitives. Par un effort de simplification que je reconnais évidemment considérable et donc un peu réducteur, je m'en excuse, il faut essayer de trouver des idées à partir desquelles on peut réfléchir : si on essaye de synthétiser ces rites comme on l'a fait précédemment pour les mystères antiques, qu'est-ce que l'on peut en retenir ?

1 Rites de puberté

Prenons les rites de puberté qui sont les plus importants, les plus répandus, les plus fondamentaux. Ce qui est intéressant, c'est que ce sont des rituels collectifs qui permettent de passer de l'adolescence à l'âge adulte et qui ont un caractère *obligatoire*, pour tous les membres d'une société. C'est un point important parce que dans notre conception de l'initiation, l'initié, c'est celui que l'on sépare de la multitude, soit par choix, soit

par vocation, et qui va accéder à un autre monde, qui précisément fait qu'il est un initié et que les autres ne le sont pas. Dans une société comme celle-là, à partir d'un certain âge – quatorze, quinze, seize ans – tout le monde est initié. Il y a en quelque sorte une initiation universelle, de même que l'on a pu parler dans un certain contexte d'un sacerdoce universel. Ce sont des sociétés où l'initiation était destinée à tout le monde. C'est une notion, je crois, qu'il faut que nous conservions présente à l'esprit. Les cérémonies et les rituels sont nombreux et variés mais ils commencent presque toujours par une rupture généralement assez brutale avec la mère. C'est-à-dire que jusqu'à un certain âge, l'adolescent qui est encore considéré comme un enfant, est près de sa mère, il n'est pas dans la société des hommes. Il n'a pas accès à ce que l'on appelle la maison des hommes qui est un élément fondamental dans les sociétés premières et donc le rituel commence par tout un ensemble de procédés qui aboutissent à une rupture assez brutale avec la mère. Et cette rupture se fait dans le cadre de l'instruction de toute une jeune tribu. C'est toute la communauté qui se régénère par l'intégration d'un sang nouveau. Ce sont tous les jeunes d'une génération qui brutalement vont être séparés. De sorte que l'on peut se demander si, l'espace d'un moment tout le monde ne constitue pas un seul individu. Du coup l'initiation redevient singulière. Par exemple en Australie, on trace sur le sable un terrain sacré en deux cercles sur lesquels on fixe deux jeunes arbres que l'on macule de sang. On explique alors aux jeunes que ce camp représente le premier camp de *Bariamai* qui est l'être suprême, l'être originel qui dans les temps anciens résidait sur la terre, à l'origine des temps. Ce qui veut dire, et c'est un point fondamental de toutes ces initiations, de toutes ces sociétés premières, que ces cérémonies d'initiation sont dites avoir été fondées par des êtres divins ou des ancêtres mythiques, et que leur célébration en quelque sorte fait réintégrer le temps primordial, réactualise le temps premier où les êtres sacrés étaient présents parmi les autres hommes. Donc c'est l'ensemble d'une collectivité qui par cela accède à un temps premier et c'est dit explicitement, ce n'est pas une interprétation d'ethnologue, c'est ce que l'on dit aux jeunes novices. Ils sont alors enfermés généralement dans des couvertures, dans des sacs, cela dépend. Ils sont malmenés, par exemple, il y a des rites où on les élève plusieurs fois en l'air, ce qui est interprété comme une espèce d'offrande aux divinités. Et surtout ils sont enfermés, et ils ne voient plus rien, et ils n'entendent plus rien. On les conduit dans cet état, enfermés dans leur sac, dans leur peau, dans leur couverture, dans l'enclos sacré jusqu'à ce qu'ils s'endorment. On fait tout pour qu'ils s'endorment (ne plus bouger). Ils sont au chaud dans leur couverture. On ne leur donne pas à boire. Et puis ils finissent par s'endormir. A partir d'un certain moment, on les réveille, et quand ils se

réveillent, ils sont au contact d'un immense brasier qu'on a allumé au centre du cercle dans lequel ils sont. On les laisse alors pendant plusieurs minutes à un contact très rapproché de l'immense brasier. On dit ouvertement qu'on les « laisse griller » pendant quelques minutes. Et puis une fois que c'est fait, les mères qui étaient encore aux abords de la zone sacrée sont brutalement chassées et donc il y a une séparation définitive, mais surtout il y a un feu puisqu'on dit aux gens, « vous grillez », donc vous êtes en train de brûler, on vous consume et à ce moment-là, d'une manière assez dramatique, on éloigne les mères, on les fait fuir. Les récipiendaires sont toujours plus ou moins sous leur couverture, ils sentent qu'ils sont en train de griller, ils entendent des voix, des cris et on fait alors retentir le *bull-roarer*, qui est un bruit particulier que l'on effectue avec une espèce de corne, et ce bruit assez primitif, très fort, est assimilé au tonnerre, et signifie la voix de l'être suprême qui se manifeste. Par ce processus, le monde tout entier est sanctifié, les enfants ont été brûlés et sont morts à leur condition que l'on dirait profane. Là-bas, cela veut dire condition d'enfant. Ils ressuscitent dans un monde nouveau et à la suite des révélations qu'ils reçoivent lors de l'initiation, ce monde nouveau auquel ils accèdent – on va enlever leur couverture – se laisse saisir par eux comme une œuvre sacrée, création des êtres surnaturels, création des êtres primitifs, création des grands ancêtres, qui sont là précisément – on entend leur voix, leurs bruits – pour leur dire qu'ils sont reçus dans un autre monde. Voilà le schéma général de ces initiations australiennes. L'homme apparaît dans ce schéma-là comme solidaire d'une histoire sacrée qui est communicable exclusivement à ceux qui sont initiés. C'est dans cette découverte que réside le point de départ de toute une efflorescence des formes religieuses. C'est l'initiation par laquelle tout le monde va passer. Mais on considère que c'est une initiation qui périodiquement fait que c'est toute la société, toute la communauté qui renaît en revivant le temps primordial où l'être suprême était présent parmi les hommes.

Dans l'initiation africaine, dans certaines initiations africaines – je vous parle de l'initiation australienne, de l'initiation africaine, vous imaginez bien que c'est beaucoup plus compliqué que cela et qu'il y en a de toutes sortes, je m'efforce de retenir les traits qui me paraissent intéressants – dans certaines formes d'initiations africaines qui ont des parentés avec ce que l'on vient de voir, on accorde une grande importance à la mutilation, à une mutilation physique, qui d'ailleurs, la plupart du temps, est une circoncision, effectuée sur les

novices par des hommes qui surgissent brutalement et qui sont vêtus par des peaux de lion et de léopard. Immédiatement, une fois que cela est fait, les novices eux-mêmes sont revêtus de ces peaux de lion et de léopard. Alors il faut retenir que les maîtres de l'initiation, aussi bien de l'initiation australienne que de l'initiation africaine sont des divinités. La plupart du temps, en Afrique, ces divinités anciennes sont des animaux. Donc, les êtres vêtus de peaux de lion et de léopard, c'est un peu comme l'être suprême que l'on entend avec le bruit du tonnerre du *bull-roarer*, il est présent lors de l'initiation, il surgit et il impose quelque chose aux novices. Les fauves divins tuent les novices, mais c'est un meurtre simulé sous la forme d'une mutilation, sous la forme d'une circoncision. Comme tout à l'heure, très loin dans l'espace en Australie, ils étaient tués parce qu'on les grillait. Mais il y a toujours la notion que le maître de l'initiation, l'être suprême, l'être surnaturel se manifeste à nouveau et tue les jeunes d'une manière évidemment figurée, mais il les tue effectivement. Et ce meurtre initiatique est justifié par un mythe d'origine où intervient un animal divin qui tuait les hommes mais qui fut tué à son tour, et ce rite réactualise ce qui s'est passé dans ce temps ancien. Les novices ressuscitent en revêtant la peau de l'animal. C'est-à-dire que l'animal sacré a été tué mais il revit à travers les hommes qui en quelque sorte l'incarnent. Et le néophyte a acquis véritablement – on le lui dit d'ailleurs – une double nature. Il a désormais une nature de meurtrier divin et de victime humaine.

Tout cela est relativement cohérent et extrêmement intéressant, et d'autant plus intéressant que la thèse de la contamination des initiations occidentales modernes par tout cela ne peut plus tenir. Ce sont des civilisations qui n'ont eu aucun contact d'aucune sorte et qui de toute façon ont été complètement méconnues et inconnues pendant des millénaires, pendant de nombreux siècles, alors que d'autres formes d'initiation se déroulaient, se manifestaient dans la zone occidentale.

2 Sociétés secrètes

Toujours dans ce même contexte, c'est-à-dire dans les sociétés les plus anciennes, il y a une deuxième variété d'initiations. Ce sont les initiations des sociétés secrètes. Il existe effectivement notamment en Afrique, des confréries dans lesquelles on entre si on le veut. Là, c'est différent de l'initiation tribale, de l'initiation de puberté, qui est obligatoire pour tout le monde. Là, c'est une initiation qui est réservée presque toujours à un seul sexe, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a que des initiations masculines. Il y a des initiations masculines, et il y a des initiations féminines. Mais il y a de très rares sociétés où l'on mélange les deux. Ces sociétés, ces confréries sont extrêmement jalouses de leurs secrets. Quand on analyse le mode de fonctionnement,

on s'aperçoit que d'un point de vue phénoménologique, cela ressemble beaucoup au mystères antiques. On a l'impression que c'est une espèce de schéma auquel on n'échappe pas. On soumet le novice à des purifications. On le sépare dans la case où va se produire l'initiation. On se livre sur lui à un certain nombre d'agressions ou de mutilations. On lui révèle des secrets, il doit les garder. Et dans ces sociétés où on ne fait pas les choses semblant, on le menace de le tuer s'il les révèle et il arrive qu'on le tue vraiment, s'il les a révélés ; la chronique en tout cas le rapporte. Ce qui est intéressant, c'est que dans ces rites d'initiation secrète, dans ces confréries, notamment en Afrique, le thème initiatique le plus souvent utilisé, c'est le thème de ce que les ethnologues appellent le « *regressus at uterum* ». C'est-à-dire qu'à un moment donné le récipiendaire est considéré comme devant revenir dans le ventre de sa mère. Il est enfermé dans quelque chose à partir de quoi il doit en quelque sorte *regerminer*. Ensuite il en sort, il en est libéré et il naît à une autre vie. Dans ces initiations de sociétés secrètes, on retrouve constamment ce thème de « mourir à quelque chose pour renaître à autre chose », sauf que c'est réservé à une partie des gens. Ce qui est intéressant, c'est que c'est dans des sociétés où les rites de puberté existent aussi, comme si en quelque sorte, il y avait des initiations pour tout le monde, puis des initiations supplémentaires, complémentaires, on n'ose pas dire des grades, mais en quelques sorte des initiations ultérieures qui, cette fois, ne sont destinées qu'à ceux qui veulent, qu'à ceux qui sont intéressés ou qu'à ceux qui sont cooptés pour y accéder.

3 Initiations chamaniques

Dernier type d'initiation, parce qu'il apporte sa propre note, dans les sociétés Ourasiennes notamment, donc aux confins de l'Europe et de l'Asie, on va trouver les initiations de type chamanique. C'est autre chose, parce que dans ces initiations chamaniques, la composante majeure est l'expérience personnelle. Jusqu'à présent ce qui est très frappant, c'est que dans toutes ces sociétés, mais c'était vrai aussi des rites de mystère, l'initiation a un caractère collectif, c'est toute une communauté, toute une génération, toute une tribu qui y passe. Dans l'initiation chamanique, c'est vraiment l'expérience personnelle qui est vécue par certains individus, une intense expérience personnelle. Ceux qui se soumettent à cette troisième catégorie d'initiation, y sont donc destinés, qu'ils le veuillent ou non. Si cela vous arrive, c'est peut-être parce que vous l'avez cherché, mais c'est aussi parce qu'éventuellement

vous ne l'avez pas cherché, mais cela vous arrive quand même. Donc ils sont destinés, qu'ils le veuillent ou non, à participer à une expérience, disons, mystico-religieuse, beaucoup plus intense que celle qui est accessible au reste de la communauté. Et on devient – c'est un témoignage universel – « *medecine-man* » soit à la suite d'une décision personnelle ou parce qu'on a été poussé par un « *medecine-man* » à le faire, mais aussi par une vocation, le mot « appel » est utilisé dans ces sociétés parce qu'un jour on a été appelé, parce qu'on y a été forcé par des êtres suprêmes. Vous voyez que dans les initiations chamaniques, il y a une mise en contact avec un être suprême qui vous possède, qui vous prend et qui généralement est un animal sacré auquel vous allez vous identifier. Un des éléments fondamentaux, dans l'initiation chamanique, dans la transe chamanique, c'est que le chaman devient un animal et se comporte comme un animal. En fait, cet animal est l'actualisation d'un être sacré, qui était un animal et qui maintenant est de nouveau pendant quelques instants incarné dans un homme, ce n'est plus le chaman, sa personnalité a disparu. C'est l'être divin sous sa forme animale qui se manifeste. Seulement, une fois que cette transe s'arrête, il laisse quelque chose de définitif dans le chaman qui est séparé du reste des vivants parce que Dieu est venu l'habiter, en quelque sorte. Et à ce moment-là, cette expérience-là fait que c'est définitivement un être différent de tous les autres hommes.

VII Conclusion

Voilà, tiré à grands traits, ce qui pourrait être retenu à la fois des mystères antiques, désignés en Europe sous le nom de *l'initiation* depuis vingt siècles, mais aussi, et cela est beaucoup plus intéressant, des rites que nous qualifions depuis un siècle seulement d'initiatives et qui sont empruntés à des civilisations très anciennes, lesquelles n'ont eu aucune influence repérable sur la civilisation occidentale, et qui d'ailleurs aujourd'hui sont connues mais n'ont pas non plus d'incidence. Seulement maintenant on sait ce qui s'y passe et on s'y est intéressé.

Force est de constater que lorsqu'on effectue cette enquête, on peut soutenir que telle ou telle forme d'initiation présente en Europe ou dans l'Occident moderne a la structure qu'elle a, parce qu'elle a plus ou moins délibérément emprunté des éléments à un passé pas très lointain, qui en tout cas était dans la même civilisation : je veux parler de l'Occident. Je pense que les emprunts aux mystères antiques sont transparents. Si on peut soutenir cela, en revanche les similitudes ne vous ont pas échappé, entre ces sociétés initiatives qu'on qualifiera d'occidentales modernes et les rites initiatives empruntés à des civilisations dont les usages n'ont absolument pas été connus avant le début du XX^{ème} siècle. Or, quand on constate cela, on est forcé

d'admettre que la thèse de l'emprunt ne fonctionne plus. Qu'est-ce qui permet d'expliquer cela ? Certainement pas l'idée qu'un chaman s'est échappé, ou qu'un aborigène a traversé l'océan pour venir en Europe, un jour, aux confins de l'antiquité et du moyen-âge, pour transmettre son savoir. La transmission se fait autrement. Cela veut simplement dire qu'il y a des invariants universels de l'initiation qui sont inscrits au plus profond de la conscience humaine. Cela veut dire que dans le temps et l'espace, quelle que soit la civilisation, qu'il s'agisse d'une civilisation extraordinairement développée, sophistiquée, avec de très nombreuses connaissances, un développement matériel, technologique, scientifique très important, ou qu'il s'agisse d'une société de type aborigène, il existe toujours dans la conscience des hommes un certain nombre d'archétypes fondamentaux, qui structurent ce que l'on désigne désormais par le vocable d'*initiation*.

Alors est-ce que l'on peut essayer d'en donner une définition synthétique ? Bien entendu, de nombreux spécialistes, de nombreux ethnologues, de nombreux historiens des religions s'y sont essayés. Je vous propose en guise de première conclusion – je ferais une deuxième conclusion – de vous lire quelques passages d'un ouvrage, qui à mon avis, est très éclairant, un ouvrage de Mircéa Eliade. C'est la première édition de 1956 qui s'appelle « Naissance mystique »⁴, ensuite republiée sous d'autres titres. Mircéa Eliade, à mon avis, avec une grande pénétration, essaie justement de donner à partir de tout cela une définition – c'est un défi énorme – qui serait une définition de toutes les formes de l'initiation dans le temps et l'espace :

« On comprend donc généralement par initiation un ensemble de rites et d'enseignements oraux, qui poursuit la modification radicale du statut religieux et social du sujet à initier. Philosophiquement parlant, l'initiation équivaut à une mutation ontologique du régime existentiel. A la fin de ses épreuves, le néophyte jouit d'une tout autre existence qu'avant l'initiation : il est devenu un *autre*. Des diverses catégories d'initiation, l'initiation de puberté est particulièrement importante pour comprendre l'homme pré-moderne. Là où ils existent, les rites de passage sont obligatoires pour tous les jeunes de la tribu. Pour avoir le droit d'être admis parmi les adultes, l'adolescent doit affronter une série d'épreuves initiatiques : c'est grâce à ces rites et aux

révélations qu'ils comportent, qu'il sera reconnu comme un membre responsable de la société. L'initiation introduit le novice à la fois dans la communauté humaine et dans le monde des valeurs spirituelles. Il apprend les comportements, les techniques et les institutions des adultes, mais aussi les mythes et les traditions sacrées de la tribu, les noms des dieux et l'histoire de leurs œuvres ; il apprend surtout les rapports mystiques entre la tribu et les Êtres surnaturels tels qu'ils ont été établis à l'origine des temps. [...]

« Cette histoire sacrée – la mythologie – est exemplaire : elle raconte comment les choses sont venues à l'être, mais elle fonde aussi tous les comportements humains et toutes les institutions sociales et culturelles. Parce que l'homme a été créé et civilisé par les Êtres surnaturels, la somme de ses conduites et de ses activités appartient à l' "histoire sacrée" ; cette histoire, il importera de la conserver soigneusement et de la transmettre intacte aux nouvelles générations. Au fond, l'homme est tel qu'il est parce que, à l'aurore des temps, il lui est arrivé les choses racontées par les mythes. De même que l'homme moderne se proclame un être historique, issu de l'histoire tout entière de l'humanité, l'homme des sociétés archaïques se reconnaît l'aboutissement d'une histoire mythique, d'une série d'évènements qui ont lieu *in illo tempore*, au commencement du Temps. [...]

« Pour la pensée archaïque, rien n'exprime mieux que la mort l'idée d'une "fin", de l'achèvement définitif de quelque chose – tout comme rien ne signifie mieux que la cosmogonie, l'idée de "création", de "faire", de "construire". Le mythe cosmogonique sert de modèle exemplaire pour toute espèce de "faire". Rien n'assure mieux la réussite d'une création quelconque (un village, une maison, un enfant) que de la copier sur la création par excellence, la cosmogonie. Mieux : parce que la cosmogonie représente avant tout, aux yeux des primitifs, la manifestation de la puissance créatrice des dieux et, par conséquent, une prodigieuse irruption du sacré, elle est périodiquement réitérée afin de régénérer le monde et la société humaine. Car la répétition symbolique de la création implique une réactualisation de l'événement primordial, donc la présence des dieux et de leurs énergies créatrices. [...]

« Tous les rites de re-naissance ou de résurrection, et les symboles qu'ils impliquent, indiquent que le novice a accédé à un autre mode d'existence, inaccessible à ceux qui n'ont pas affronté les épreuves initiatiques, qui n'ont pas connu la mort. [...]

« En termes modernes, on pourrait dire que l'initiation met fin à l' "homme naturel" et introduit le novice à la culture. Mais, pour les sociétés archaïques, la "culture" n'est pas œuvre humaine, elle est d'origine surnaturelle. Plus encore : c'est par le truchement de la "culture" que l'homme rétablit le contact avec le monde

⁴ *Naissances Mystiques – Essai sur quelques types d'initiation* (5ème édition). Mircéa Eliade. Ed. Gallimard

des Dieux et des autres Êtres surnaturels, et participe à leur énergie créatrice. Le monde des Êtres surnaturels est le monde où *les choses se sont passées pour la première fois*. Le monde où sont venus à l'être le premier arbre et le premier animal, où un geste – depuis lors religieusement répété – a été pour la première fois accompli [...]; où les Dieux et les Héros ont fait telle et telle rencontre, ont subi telle mésaventure, ont prononcé certaines paroles, proclamé certaines normes, etc. Les mythes nous introduisent dans un monde qui ne peut pas être "décrit", mais seulement "narré", puisqu'il est constitué par l'histoire des actions librement entreprises, des décisions imprévisibles, des transformations fabuleuses, etc. En un mot, l'histoire de tout ce qui *s'est passé* de significatif depuis la Création du monde, de tous les *événements* qui ont contribué à faire l'homme tel qu'il est aujourd'hui. Le novice qui, par l'initiation, est introduit aux traditions mythologiques de la tribu, est introduit à l'histoire sacrée du Monde et de l'humanité.

« Voilà pourquoi l'initiation importe tant à la connaissance de l'homme pré-moderne. Elle nous révèle la gravité, confinant à la terreur, avec laquelle l'homme des sociétés archaïques assumait la responsabilité de recevoir et de transmettre les valeurs spirituelles. »

C'est évidemment une analyse qui m'apparaît très belle, très claire, très pénétrante, de l'expérience des sociétés antiques et de ce que l'on appelle l'homme pré-moderne. Mais on pourrait accommoder l'hypothèse que si ces sociétés initiatiques persistent dans les sociétés occidentales modernes – où certes elles ne sont plus obligatoires, plus publiques, mais réservées à quelques-uns – c'est parce qu'elles manifestent la persistance de ce que l'on pourrait appeler un *inconscient collectif* de ces mêmes sentiments profonds qui sont peut-être attachés à la nature même de l'existence humaine.

VIII Deuxième conclusion

Et à partir du moment où l'on a posé cette définition générale – et c'est ma deuxième conclusion, en forme de question – je crois qu'il faut que nous sachions, car cela n'est pas toujours clair dans tous les esprits, bien distinguer, pour autant que ce soit utile, si cette approche initiatique qui consiste à réactualiser le mythe fondamental, pour réactualiser le temps primordial et revenir au contact des êtres sacrés qui ont créé l'homme, est bien différente, ou proche, ou incompatible avec trois autres approches qui en particulier dans le monde occidental sont très souvent utilisées par ceux qui veulent en quelque

sorte approfondir leur vie ou trouver un sens à leur vie.

La première approche, c'est l'approche que j'appellerais philosophico-morale au sens général, au sens de la philosophie socratique, où le fait de réfléchir sur l'origine de l'homme, de réfléchir sur sa condition actuelle vous amène à prendre conscience de certaines choses, à cet accouchement à soi-même d'un homme plus réel, plus profond, plus conscient. Est-ce que l'initiation est profondément différente telle que nous avons essayé de la décrire, du processus philosophique ? Est-ce que l'on a besoin de l'initiation ? Est-ce que l'on a besoin des mythes et des rites qui la structurent ? Est-ce que par exemple une approche philosophique née en occident au VI^{ème} siècle avant notre ère ne peut pas suffire, ne peut pas s'y substituer ? C'est une première question qu'il faut que nous posions, parce qu'évidemment les aborigènes ne pouvaient pas se poser cette question. Ils ne connaissent pas Platon, Aristote, Socrate et tous les autres. Est-ce que l'approche philosophique et morale qui est spécifique de la pensée occidentale s'ajoute, se mélange, s'oppose, s'associe, voire peut se substituer à la démarche initiatique ? Cela, c'est une première question.

Deuxième approche possible, c'est l'approche purement religieuse. C'est une question importante. Quid de la religion dans cette affaire ? C'est-à-dire, est-ce que ce sont des rites religieux ? Est-ce que c'est un culte ? Et là il y a vraiment une relation complexe. Par exemple, dans le cas des mystères antiques, est-ce que les mystères d'Isis et Osiris était une initiation ou un culte religieux ? Vous vous apercevez que Pharaon est en fait un roi, un prêtre et le maître de l'initiation. Mais ne nous y trompons pas dans l'Égypte antique, si l'on oublie évidemment toute la vision romantique d'une certaine Égypte antique, il n'y avait pas d'initiés comme il y a des Francs-Maçons aujourd'hui. Les initiés, c'était les prêtres, exclusivement les prêtres, rien d'autre que les prêtres. Ce n'est plus vrai en Grèce. On le voit dans les mystères d'Eleusis : tout le peuple peut venir. Donc vous voyez, il y a parfois une confusion totale avec une religion et parfois c'est quelque chose de différent. Là encore, il faut que nous posions la question : est-ce que les religions telles que nous les connaissons dans l'occident moderne depuis vingt siècles, sont proches, peuvent s'associer, sont hostiles, peuvent se substituer ou peuvent remplacer ce que nous appelons l'initiation, ou l'inverse ? Mais en tout cas il faut que nous réfléchissions sur les rapports exacts qui existent entre les deux, parce que c'est effectivement aussi compliqué. Cela c'est la deuxième question.

La troisième question, c'est le rapport avec un troisième type d'approche, qui est l'approche mystique. Il existe effectivement en Occident, des gens qui vivent une vie

mystique profonde où ils sont en communion avec le divin, le surnaturel. Et de cette expérience, ils ressortent transformés. Et bien là encore, quel est le lien qui existe entre ces rites initiatiques, entre l'initiation dans le sens le plus large possible que nous avons défini et l'approche mystique. Est-ce que c'est la même chose ? Est-ce que c'est incompatible ? Est-ce que cela s'y substitue ? Est-ce que cela peut se remplacer par l'initiation ?

A partir d'une définition de base que je vous ai suggérée, qui me paraît très juste – je suis désolé, c'est un peu du jargon de spécialiste – « *la mutation ontologique du régime existentiel* », j'ai proposé de l'énoncer d'une manière plus simple et en langage naturel, « une transformation profonde de la nature de l'être humain en tant qu'il vit et qu'il est conscient de sa vie ». Ce processus initiatique, quel rapport a-t-il, de complémentarité, d'opposition ou de substitution dans les deux sens avec trois autres approches, caractéristiques de la pensée occidentale : l'approche philosophique, l'approche religieuse, l'approche mystique ?

Pour l'instant, vous voyez que nous effleurons quand même un peu le sujet de la maçonnerie. Je voulais simplement essayer de faire l'inventaire de ce que l'on pouvait dire d'à peu près sérieux, d'à peu près cohérent, sur la tradition initiatique, pas celle des romantiques du XIX^{ème} siècle, mais telle qu'une étude sérieuse des sources nous permet de nous la restituer. Et à partir de là, puisque nous vivons non pas *in illo tempore*, c'est-à-dire dans le temps ancien qui n'est plus le nôtre, mais où nous vivons ici et maintenant, dans un certain contexte culturel et de civilisation, je crois que nous devons nous poser ces trois questions par rapport à la définition générale que nous avons vu s'ébaucher de l'initiation à travers le temps et les civilisations, et nous devons nous demander quel type de relation, nous souhaitons entretenir, nous qui nous disons par ailleurs engagés dans un processus initiatique, avec ces différentes approches.

I Introduction

Il fallait d'abord dire : « Qu'est-ce que c'est ce mot *initiation* ? Qu'est-ce qu'il recouvre ? A quoi l'a-t-on appliqué pendant des dizaines, voire des centaines d'années ? Et à travers l'aventure humaine, quelles réalités a-t-il recouvert ? Est-ce que ces réalités sont vraiment semblables, superposables, interchangeables, proches, lointaines ? » Vous avez vu à travers la première partie que nous avons pu faire un inventaire et soulever un certain nombre de problèmes. En particulier, je rappelle deux points importants.

Le mot *initiation* est un mot trompeur puisqu'il est appliqué à des réalités qui dans le temps et l'espace sont extrêmement diverses, et peut-être même parfois de natures très différentes de sorte qu'il ne soit pas forcément légitime d'effectuer des comparaisons entre des choses qui sont dénommées initiation par l'usage mais qui en réalité sont de natures très profondément différentes. Cela c'est le premier point.

Et le deuxième point, c'est que quand on essaie malgré tout de regarder ce qui a pu correspondre à l'initiation dans les différentes sociétés humaines, à commencer par les plus anciennes, on s'aperçoit qu'il se dessine quelque chose qui était bien différent des trois autres orientations que j'ai mentionnées simplement la dernière fois, la voie philosophique ou morale, la voie religieuse, au sens sacramentel, et la voie mystique dans l'acception la plus large du mot mystique d'ailleurs. Il semblait que l'initiation, une approche purement phénoménologique, c'est-à-dire descriptive de l'initiation, montrait que c'était quelque chose de différent de l'approche morale, différent de l'approche purement religieuse ou de l'approche mystique, en sachant que néanmoins il y a des relations, mais des relations complexes dont la profondeur et la nature exactes demeurent à définir.

Voilà où nous en étions arrivés. En quelque sorte, un inventaire, un état des lieux qui pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses. Mais comme vous le savez, pour voir clair dans n'importe quel domaine, il faut commencer par poser les bonnes questions.

Evidemment quand on en est là, on reste un peu sur sa faim. Et on voudrait voir plus clair, on voudrait mettre de l'ordre dans ces phénomènes-là, et c'est délibérément que j'ai fait appel aux historiens en général, aux historiens des religions, aux ethnologues parce que, par définition, ce sont des gens qui proposent des descriptions, qui rapportent des histoires, et qui essaient simplement d'établir les faits d'une manière aussi rigoureuse que possible. Mais ce n'est pas à eux de dire si ce dont ils parlent est une chose intéressante et quelle en est la signification profonde, et en tout cas, quelle en est la signification universelle. Un ethnologue qui s'intéresse aux rites de puberté en Australie va dire : « voilà ce que cela représente pour les aborigènes ». Mais il ne va pas vous dire : « ceci peut se rattacher à un courant plus vaste qui pourrait nous inspirer dans la vie de tous les jours ». S'il faisait cela, il sortirait de son rôle d'ethnologue.

II Théoriciens de l'initiation

C'est alors qu'une deuxième vague arrive, celle des théoriciens qui ne sont ni des ethnologues, ni des historiens, ni des historiens des religions, qui généralement se sont évidemment documentés, ont beaucoup travaillé, mais qui en quelque sorte ont un pied dans l'histoire, la documentation, l'ethnologie et un pied dans l'initiation. C'est-à-dire qu'ils sont à la fois juge et partie et qu'ils vont essayer de tirer profit de toute une documentation, pour mettre en théorie, c'est-à-dire pour donner une vision cohérente de l'initiation à laquelle ils s'intéressent d'une manière très personnelle. Les théoriciens de l'initiation, ce sont des gens qui sont à cheval sur deux mondes. Et d'ailleurs c'est une position difficile parce qu'ils sont considérés par les historiens des religions ou les ethnologues comme des fantaisistes ou en tout cas, comme des gens qui sont sortis de leurs limites, de leur champ et qui se livrent à des spéculations, qui n'ont pas de rigueur, ou qui en tout cas échappent aux domaines de l'homme de science, au sens le plus large du mot. Mais inversement comme ils se réfèrent généralement à une documentation, à un savoir, à une érudition, à des sources documentaires extrêmement abondantes et qu'ils emploient un peu le vocabulaire de l'historien des religions et de l'ethnologue, ils sont également mal vus par les gens qui sont dans leur domaine initiatique, et qui disent : « ce sont des gens qui confondent l'histoire et l'initiation, qui confondent les faits matériels et la spiritualité. Peu nous importe de savoir d'où vient l'initiation, c'est quelque chose d'intemporel dans quoi nous baignons. Toutes ces spéculations-là, finalement, vont à la limite dessécher, vider de leurs substances les phénomènes initiatiques et donc les dévaloriser. » On s'aperçoit que les gens qui sont sur la ligne de crête, entre ces deux domaines, sont souvent l'objet de critiques des deux côtés. Ce n'est donc pas forcément une situation très facile. A un

modeste niveau, je l'ai vécu pour m'être fait traiter dans des publications guénoniennes d'agent de la contre-initiation parce que j'avais écrit que *l'initiation avait une histoire*. C'est un crime grave pour les guénoniens.

Néanmoins, c'est très important, très intéressant, de pouvoir écouter des gens qui vont essayer de faire cette synthèse, qui vont essayer de donner un sens global à une tradition extrêmement disparate, avec le risque naturellement, et il faut vraiment avoir ça présent à l'esprit, de proposer, voire d'imposer une vision, qui n'est qu'une vision parmi d'autres, une interprétation et une synthèse qui correspondent à la pensée d'un homme ou d'un groupe d'hommes qui ont travaillé dans une direction déterminée et qui proposent ce résultat. Mais on pourrait faire d'autres synthèses et on pourrait avoir d'autres points de vue.

III René Guénon

Dans ce domaine-là, il y a évidemment pour nous autres qui vivons en Europe à la fin du XX^{ème} siècle, pour quelques jours encore, un nom qui s'impose, c'est celui de René Guénon. Il me semble inévitable, incontournable, que l'on s'intéresse, que l'on rappelle les fondements de la théorie guénonienne de l'initiation, qu'avec une malice totalement contre-initiatique, je m'amuse à appeler une « théorie moderne de l'initiation ». Pourquoi ? Parce que vous le savez, R. Guénon a été le théoricien de la lutte contre le monde moderne. Donc cela m'amuse un peu de dire que la théorie guénonienne est une théorie moderne de l'initiation. Néanmoins, c'est vrai. Elle a été formulée par lui, jamais avant lui, jamais comme lui avant lui à l'époque moderne – il n'y a aucun doute là-dessus – et pour répondre à la problématique de l'homme dans le monde moderne, qui est un monde qui a perdu des références traditionnelles et dans lequel le processus initiatique est marginalisé. Alors pourquoi parler de Guénon ? Pour deux raisons : une positive et une négative.

1 Synthèse de l'initiation

La raison positive, c'est que c'est pratiquement la seule somme, la seule synthèse qui ait été proposée dans l'Occident moderne pour définir avec rigueur ce qu'est l'initiation. Et en se fondant sur des références documentaires extrêmement abondantes et extrêmement maîtrisées. Donc c'est une référence majeure du discours initiatique dans l'Occident moderne. Voilà une raison qui en soi justifie que l'on s'y intéresse. Et évidemment, accessoirement, cette théorie a eu une influence considérable sur un

très grand nombre d'esprits. Je pense que si vous croisez des gens dans la rue, et que vous leur demandez qui est René Guénon, beaucoup d'entre eux vous diront qu'ils n'en savent rien. Néanmoins Guénon a un destin posthume très singulier parce que peu de gens le connaissent et beaucoup de gens le connaissent, en ce sens qu'il est cité dans tous les dictionnaires, et que ses œuvres traduites dans toutes les langues continuent à se vendre partout dans le monde cinquante ans après sa mort. Ce qui tout de même est le signe d'une certaine influence. C'est la première raison, positive. C'est un monument d'une telle importance qu'on ne peut pas en faire l'économie.

2 Interprétation parmi d'autres

Puis la deuxième raison, qui est une raison plutôt négative, mais aussi importante, c'est qu'on a trop souvent oublié – parce que précisément Guénon a été le seul, ou pratiquement, à proposer une théorie, à la ciseler, à la formuler – que ça n'est que la théorie d'un homme, qu'il a fait des choix d'interprétation, qu'il a décidé que certaines choses étaient comme ça et d'autres comme ça. Donc c'est une théorie parmi d'autres, même s'il n'y en a pas beaucoup d'autres qui puissent lui être opposées. Ce qui veut dire que l'une des caractéristiques de la pensée de Guénon, est d'être *péremptoire*. C'est une critique profonde qu'un certain nombre de guénoniens n'acceptent pas. Mais quand on fréquente un peu les textes de Guénon, on s'en rend compte très vite. Guénon parle et écrit sur le registre de la vérité qui s'énonce, et non pas de l'opinion qu'on propose. Et du reste, ce ton qui est très particulier de R. Guénon a été partagé d'une manière très négative par la plupart de ses épigones, de ceux qui se qualifient disciples de Guénon, alors que lui-même a toujours déclaré qu'il n'en voulait pas. Et c'est ainsi qu'il y a toute une littérature, que j'ai appelée « guénonolâtrique », qui fait de Guénon une espèce de totem. Il y a eu une *totémisation* de René Guénon, qui est devenu une sorte de prophète, de sceau de prophètes, de réincarnation de tous les prophètes, à qui on assigne une mission traditionnelle avant la fin des temps. Je reste extrêmement prudent. On a le droit de le penser, pourquoi pas ? Tant qu'on dit que la théorie guénonienne de l'initiation, c'est une manière de nous aider à voir clair pour comprendre la nature profonde du processus initiatique, je dis que c'est très intéressant, mais quand on me dit que c'est un missionné du ciel qui adresse à l'humanité un ultime message avant la fin des temps, je dis : soyons prudents. Sachons en toute circonstance raison garder. Voilà la raison négative, après la raison positive.

IV Approche de la pensée guénonienne

La tâche est vraiment insurmontable, parce que Guénon a écrit de 1925 à 1951. Il a écrit plus d'une vingtaine de

volumes et plusieurs centaines d'articles dans lesquels beaucoup de sujets sont mêlés de telle sorte que l'initiation est un thème récurrent qu'il traite très souvent, de manière très complexe. Exposer simplement une pensée comme celle-là, je le dis d'emblée pour qu'on ne m'en fasse pas le reproche, c'est nécessairement la schématiser, la simplifier et d'une certaine manière la trahir. Mais on n'a pas les moyens de faire autrement.

1 Méthode

J'ai simplement choisi une méthode qui est une espèce de moyen terme. J'ai choisi simplement de laisser parler Guénon en prenant certains passages qui me paraissent vraiment caractéristiques et en les montant les uns après les autres, de sorte que je vais beaucoup faire parler Guénon en proposant une succession de textes qui le rend un peu plus clair, un peu plus facile à comprendre, en proposant évidemment un certain nombre de commentaires. Je signale qu'il y a deux ouvrages qui sont en fait des compilations d'articles de René Guénon sur l'initiation, qu'il faut absolument lire un jour ou l'autre. Ils ont tous été publiés chez l'éditeur de René Guénon, les *Editions Traditionnelles*.

Le premier volume s'appelle les « *Aperçus sur l'Initiation* » et le deuxième s'appelle « *Initiation et Réalisation Spirituelle* » qui est une suite. En fait, ce sont des compilations d'articles sauf que le premier volume, réécrit par R. Guénon, a été publié de son vivant. Donc, ces articles ont été remis en forme pour en faire un livre alors que le deuxième volume, « *Initiation et Réalisation Spirituelle* », c'est l'éditeur qui l'a fait après la mort de Guénon. C'est surtout dans le premier volume que je vais puiser. Les différents thèmes que nous allons examiner pour tenter de cerner la pensée de Guénon sur l'initiation, sont les suivants :

2 Définition négative

Premièrement, et je veux précisément commencer par là, pour faire le lien avec l'exposé précédent, R. Guénon consacre d'abord beaucoup de pages dans ses œuvres à expliquer ce que n'est pas l'initiation et ce avec quoi il ne faut pas la confondre.

a) Mysticisme

La première notion que Guénon indique, vous comprendrez donc pourquoi je l'avais évoquée la dernière fois, c'est que la voie initiatique est une chose qui doit être clairement distinguée de la voie mystique. On n'a pas dit que c'était incompatible, mais que c'était différent. Il ne faut pas attendre de la voie initiatique ce que l'on doit attendre de la voie mystique. Il y a dans René Guénon à ce sujet,

des passages qui sont particulièrement éclairants, par exemple celui-ci :

« [...] chacun sait ce qu'on entend par "mysticisme", depuis bien des siècles déjà, de sorte qu'il n'est plus possible d'employer ce terme pour désigner autre chose ; et c'est cela qui, disons-nous, n'a et ne peut avoir rien de commun avec l'initiation, d'abord parce que ce mysticisme relève exclusivement du domaine religieux, c'est-à-dire exotérique, et ensuite parce que la voie mystique diffère de la voie initiatique par tous ses caractères essentiels, et que cette différence est telle qu'il en résulte entre elles une véritable incompatibilité. Précisons d'ailleurs qu'il s'agit en cela d'une incompatibilité de fait plutôt que de principe [...] »⁵

Vous voyez que ce sont déjà des propos relativement drus. Il poursuit un peu plus loin sur le même thème.

« [...] notre intention est surtout d'insister ici sur la différence en vertu de laquelle l'initiation, dans son processus même, présente des caractères tout autres que ceux du mysticisme, voire même opposés, ce qui suffit à montrer qu'il y a bien là deux "voies" non seulement distinctes, mais incompatibles dans le sens que nous avons déjà précisé. Ce qu'on dit le plus souvent à cet égard, c'est que le mysticisme est "passif", tandis que l'initiation est "active" ; cela est d'ailleurs très vrai, à la condition de bien déterminer l'acception dans laquelle on doit l'entendre, exactement. Cela signifie surtout que, dans le cas du mysticisme, l'individu se borne à recevoir simplement ce qui se présente à lui, et tel qu'il se présente, sans que lui-même y soit pour rien ; et, disons-le tout de suite, c'est en cela que réside pour lui le danger principal, du fait qu'il est ainsi "ouvert" à toutes les influences, de quelque ordre qu'elles soient, et qu'au surplus, en général et sauf de rares exceptions, il n'a pas la préparation doctrinale qui serait nécessaire pour lui permettre d'établir entre elles une discrimination quelconque. Dans le cas de l'initiation, au contraire, c'est à l'individu qu'appartient l'initiative d'une "réalisation" qui se poursuivra méthodiquement, sous un contrôle rigoureux et incessant, et qui devra normalement aboutir à dépasser les possibilités mêmes de l'individu comme tel [...] »⁶

Vous voyez que déjà tout un champ de réflexion s'ouvre. Guénon nous dit que l'initiation, ce n'est pas la voie mystique. Parce que dans l'initiation il y a un concours permanent, actif – on dirait aujourd'hui dans le langage des entreprises, pro-actif, c'est-à-dire qui anticipe les étapes suivantes – dans lequel on s'implique

⁵ *Aperçus sur l'Initiation* – Ed. Traditionnelles – chapitre I, page 15

⁶ *Ibid.* chapitre I, page 17

pour aller chercher quelque chose, qui aboutit à ce qu'il appelle la « réalisation » et qui suppose – il en a déjà dit un mot et on y reviendra tout à l'heure ; c'est aussi une grande différence qu'il montre par rapport à la voie mystique – une préparation doctrinale. C'est-à-dire qu'il y a dans la démarche initiatique une préparation que l'on pourrait qualifier d'intellectuelle ou morale, qui n'est pas nécessaire dans la démarche mystique. Donc il y a une différence profonde entre ces deux voies. Première opposition. Première différence.

b) Voie magique

L'autre opposition et l'autre différence concernent la voie magique. Sur ce point il y a un certain nombre de textes que l'on pourrait citer mais que je ne vais pas citer dans le détail. Par magique, Guénon entend quelque chose qui serait de l'ordre du chamanisme pour faire référence à ce qu'on évoquait la dernière fois, mais d'une manière générale – et c'est un point très important – à ce que Guénon appelle dans d'autres textes la « fascination des pouvoirs ». Il y a eu et il y a encore tout un ensemble de milieux intellectuels, spirituels en recherche qui se disent ou qui se veulent impliqués dans des voies de type initiatique, et qui voient dans la réalisation de certains phénomènes ou l'acquisition de certains pouvoirs, la preuve d'un progrès initiatique et qui, par conséquent, font de la quête de ces pouvoirs et de la production de ces phénomènes une des fins de la démarche initiatique. R. Guénon nous dit que nous ne sommes pas là dans la voie initiatique. Nous sommes dans une voie qui est peut-être intéressante, qu'on peut examiner, qu'on peut explorer – la question de la magie est une question très complexe que la mentalité moderne occidentale ne comprend pas du tout, qui n'a rien à voir ni avec Merlin l'Enchanteur, ni avec je ne sais quoi d'autre du même genre, de ridicule et de fallacieux – mais en tout cas, la voie magique, c'est autre chose que la voie initiatique et il ne faut pas les confondre. L'obsession des pouvoirs et des phénomènes est un frein à la progression initiatique. Voilà un deuxième danger. Il existe ce danger, par exemple dans ce qu'on appelle aux Etats-Unis et maintenant en Europe le *New Age*. C'est une espèce de salmigondis, de reliquats religieux, d'un peu de théosophie version Blavatsky⁷, d'un peu de spiritisme, d'un peu de gnose de Princeton – enfin qu'on a pris à droite, à gauche, en haut, en bas, et puis on a fait une espèce de gâteau américain, à la fois très gras et très indigeste et qui s'appelle le *New Age*, où l'on

cherche à léviter, on cherche des états seconds, on cherche la production de phénomènes, on tord des morceaux de métal, et comme ça on avance dans la voie initiatique. Et R. Guénon nous dit que la voie initiatique, ce n'est pas ça. Ça n'est pas les pouvoirs, ça n'est pas les phénomènes. Deuxième écueil ; deuxième erreur ; deuxième impasse ; en tout cas, deuxième voie très différente de la voie initiatique.

Après avoir dit ce que n'était pas l'initiation et en particulier l'avoir bien distingué de la voie mystique et de la voie magique – et c'est très important parce que quand vous réfléchissez sur la manière dont l'initiation est perçue, souvent de manière confuse dans le monde moderne, vous vous apercevez qu'elle est très souvent contaminée par la voie mystique et la voie magique. Donc, c'est important cette mise en garde, comme diraient les jésuites pour le discernement des esprits, c'est très important de faire cette distinction-là.

3 Erreurs diverses

Après avoir distingué ces deux voies, Guénon dans des textes divers énonce un certain nombre d'erreurs, ce qu'il appelle des « erreurs diverses concernant l'initiation ».

a) Individualité

Première erreur, l'initiation aurait pour objet, pour but ou pour moyen, de communiquer avec des états supérieurs ou des mondes spirituels. Et Guénon nous dit, que ce n'est pas ça la voie initiatique. C'est quelque chose qui est de l'ordre de la mystique ou de la magie. La voie initiatique, on le verra à la fin, a pour objet de dépasser l'état individuel, alors que la recherche d'états ou de mondes spirituels auxquels on accéderait, ce n'est qu'une façon de chercher à étendre encore l'individu, le champ de l'individualité. Or, on le verra progressivement, Guénon indique que l'objectif de l'initiation est de dépasser l'état individuel. Ça n'est pas d'enfler en quelque sorte l'individu en lui donnant des capacités, une extension plus grande que d'ordinaire. Donc méfions-nous des mondes spirituels, des voyages en astral. Tout ceci nous éloigne du but fondamental de l'initiation.

b) Psychique

Deuxième erreur fréquente sur laquelle Guénon reviendra tout au long de sa vie et pas seulement dans ces textes-là, mais d'un autre très grand ouvrage qui a été le dernier grand ouvrage qu'il a écrit en 1945 qui s'appelle « *Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps* », un livre très important et très intéressant. Autre erreur, c'est la confusion maintes fois dénoncée par Guénon du psychique et du spirituel. Et là évidemment, Guénon pense notamment à la psychanalyse et à toutes les techniques de psycho-

⁷ Helena Petrovna Blavatsky (1831, Dnepropetrovsk – 1891, Londres)

analyse dérivées de la psychanalyse – vous savez qu’aujourd’hui il y en a un très grand nombre – disant qu’on pourrait être tenté de rapprocher la psychanalyse, ou d’une manière générale toutes les méthodes des psychologies des profondeurs et l’initiation. Mais attention, l’initiation est de l’ordre de l’esprit. Là nous sommes dans le psychisme, qui est autre chose. Il ne faut pas confondre le psychique et le spirituel. Ce sont deux instances de l’être humain très différentes. Ce n’est pas la même chose. Le psychique est d’un degré inférieur ; le psychique se réfère aux instincts, aux pulsions fondamentales, aux conflits entassés au fond de l’être. Cela ne veut pas dire qu’il n’y faut pas s’y intéresser. Cela ne veut pas dire qu’ils ne peuvent pas empoisonner la vie des gens – nous en avons des exemples autour de nous tous les jours, et probablement en nous. Simplement l’objectif de l’initiation, ça n’est pas de régler ces problèmes-là. Et ça n’est pas en réglant ces problèmes-là, qu’on avancera sur la voie initiatique. La voie initiatique est d’une autre nature, et on ne peut pas faire de comparaison entre une psychanalyse, une psychothérapie, une psycho-analyse au sens large du terme, et la démarche initiatique.

Il y a un texte que je pourrai vous citer simplement au passage :

« C’est bien là [à propos de la confusion du psychique et du spirituel] ce qui arrive toujours, en fait et, au fond, toutes les écoles pseudo-initiatiques de l’occident moderne en sont plus ou moins là. Certaines se donnent même expressément pour but "le développement des pouvoirs psychiques latents dans l’homme." »⁸

Et là il y a des guillemets, pourquoi, qu’est-ce que ça désigne ? Cela désigne la Société théosophique de Madame Blavatsky dont l’un des principes, c’est le développement des pouvoirs psychiques latents dans l’homme. Et bien Guénon dit que c’est de la pseudo-initiation.

c) *Domaine religieux*

Autre erreur, autre erreur commune, c’est la confusion entre le domaine religieux et le domaine initiatique. Là aussi je l’avais évoqué délibérément lors du dernier exposé, Guénon y vient d’emblée, ce n’est pas de la magie, ce n’est pas de la mystique ; méfions-nous des phénomènes, ne confondons pas le psychique et le spirituel ; et puis quelles sont les relations entre le domaine initiatique et le domaine religieux ? Et bien, ça n’est pas de la même nature.

Et il y a un texte, parmi les nombreux textes que Guénon a consacrés à ce sujet, qui à mon avis éclaire assez bien cette affaire :

« Admettons que dans la pensée de certains, il s’agisse vraiment d’une communication avec les états supérieurs ; cela sera encore bien loin de suffire à caractériser l’initiation. En effet, une telle communication est établie aussi par des rites d’ordre purement exotérique, notamment par les rites religieux ; il ne faut pas oublier que, dans ce cas également, des influences spirituelles, et non simplement psychiques, entrent réellement en jeu, bien que pour des fins toutes différentes de celles qui se rapportent au domaine initiatique. L’intervention d’un élément "non-humain" peut définir, d’une façon générale, tout ce qui est authentiquement traditionnel ; mais la présence de ce caractère commun n’est pas une raison suffisante pour ne pas faire ensuite les distinctions nécessaires, et en particulier pour confondre le domaine religieux et le domaine initiatique, ou pour voir entre eux tout au plus une simple différence de degré, alors qu’il y a réellement une différence de nature, et même, pouvons-nous dire, de nature profonde. Cette confusion est très fréquente aussi, surtout chez ceux qui prétendent étudier l’initiation "du dehors", avec des intentions qui peuvent être d’ailleurs fort diverses ; aussi est-il indispensable de la dénoncer formellement : l’ésotérisme [*qui est profondément lié à l’initiation*] est essentiellement autre chose que la religion, et non pas la partie "intérieure" d’une religion comme telle, même quand il prend sa base et son point d’appui dans celle-ci comme il arrive dans certaines formes traditionnelles, dans l’Islamisme par exemple ; et l’initiation n’est pas non plus une sorte de religion spéciale réservée à une minorité, comme semblent se l’imaginer, par exemple, ceux qui parlent des mystères antiques en les qualifiant de "religieux". [*Et vous voyez là, il y a une dénonciation par Guénon de l’interprétation proprement religieuse des mystères antiques, en disant : "c’est initiatique, ce n’est pas religieux"*] Il ne nous est pas possible de développer ici toutes les différences qui séparent les deux domaines religieux et initiatique, car, plus encore que lorsqu’il s’agissait seulement du domaine mystique qui n’est qu’une partie du premier, cela nous entraînerait assurément fort loin ; mais il suffira, pour ce que nous envisageons présentement, de préciser que la religion considère l’être uniquement dans l’état individuel humain et ne vise aucunement à l’en faire sortir, mais au contraire à lui assurer les conditions les plus favorables dans cet état même [*il s’agit ici de l’état humain envisagé dans son intégralité, y compris de l’extension infinie de ses prolongements extra-corporels*], tandis que l’initiation a essentiellement pour but de dépasser les possibilités de cet état et de rendre effectivement possible le passage aux états supérieurs, et même,

⁸ *Ibid.* chapitre III, page 26

finalement, de conduire l'être au delà de tout état conditionné quel qu'il soit.

« Il résulte de là que, en ce qui concerne l'initiation, la simple communication avec les états supérieurs ne peut pas être regardée comme une fin, mais seulement comme un point de départ : si cette communication doit être établie tout d'abord par l'action d'une influence spirituelle, c'est pour permettre ensuite une prise de possession effective de ces états, et non pas simplement, comme dans l'ordre religieux, pour faire descendre sur l'être une "grâce" qui l'y relie d'une certaine façon, mais sans l'y faire pénétrer. »⁹

Il ajoute enfin :

« Toute réalisation initiatique est donc essentiellement et purement "intérieure", au contraire de cette "sortie en soi" qui constitue l'"extase" au sens propre et étymologique de ce mot ; et là est, non pas certes la seule différence, mais du moins une des grandes différences qui existent entre les états mystiques, lesquels appartiennent entièrement au domaine religieux, et les états initiatiques. »¹⁰

Vous voyez qu'on commence déjà à cerner considérablement le sujet, mais il est un point important sur lequel j'aurai l'occasion de revenir ultérieurement : il ne faut pas croire que dans ce texte Guénon établit une espèce de concurrence entre le domaine religieux et le domaine initiatique. Car non pas dans les « *Aperçus sur l'initiation* » mais dans « *Initiation et réalisation spirituelle* », il consacre tout un chapitre à la question des relations avec les religions, et il y a même un chapitre qui a fait l'objet de très nombreuses discussions parmi les guénoniens et qui s'appelle « nécessité de l'exotérisme traditionnel »¹¹ et dans lequel Guénon dit : non seulement il n'y a pas d'opposition, mais il y a une nécessaire complémentarité entre le domaine religieux et le domaine initiatique. En d'autres termes, le rattachement à une tradition religieuse régulière est une base de départ nécessaire pour progresser dans la voie initiatique. Donc il n'y a pas de concurrence, mais simplement il y a à bien établir les différences de domaines, on dirait, de champs de compétences, qui peuvent exister entre le domaine religieux et le domaine proprement initiatique. Voilà un premier ensemble de questions autour de la théorie guénonienne de l'initiation : ce que n'est pas l'initiation.

⁹ *Ibid.* chapitre III, pages 26-27

¹⁰ *Ibid.* chapitre III, page 28

¹¹ *Initiation et réalisation spirituelle* – Ed. Traditionnelles – chapitre VII pages 71-76

L'initiation, vous le voyez, c'est une espèce de théologie négative. On peut la définir par tout ce que ça n'est pas. Tout ce qui n'est pas la magie, tout ce qui n'est pas la mystique, tout ce qui n'est pas le psychique, tout ce qui n'est pas le purement religieux. C'est une voie de réalisation à laquelle l'être participe pleinement, qui suppose une filiation régulière, une préparation doctrinale, et qui conduit à prendre possession d'états supérieurs de l'être. Voilà une première définition négative mais tout de même positive d'un certain point de vue, de l'initiation.

4 Conditions de l'initiation

Après ce premier panorama, Guénon nous apprend beaucoup de choses, en définissant longuement dans beaucoup de textes ce qu'il appelle les conditions de l'initiation. En effet, l'initiation ne peut pas être reçue et suivie dans n'importe quelles conditions. Et Guénon va essayer de formuler les conditions dans lesquelles l'initiation peut véritablement être vécue. Et il se trouve qu'il définit trois conditions fondamentales.

a) Qualifications initiatiques

Premièrement, le respect de ce qu'il appelle les qualifications initiatiques. En effet, pour s'intégrer dans la voie initiatique, il faut partir de l'état présent où nous sommes, de l'état individuel où nous sommes. C'est un individu, un être ici et maintenant qui va décider de s'engager dans cette voie. Et Guénon nous dit :

« L'individualité n'est [...] que l'instrument de l'être véritable ; mais, si cet instrument présente certains défauts, il peut être plus ou moins complètement inutilisable, ou même l'être tout à fait [...] »¹²

D'où la nécessité de respecter en effet un certain nombre de qualifications initiatiques. La première des conditions de l'initiation, ajoute-t-il, « est une certaine aptitude ou disposition naturelle, sans laquelle tout effort demeurerait vain, car l'individu ne peut évidemment développer que les possibilités qu'il porte en lui dès l'origine ; cette aptitude, qui fait ce que certains appellent "l'initiable", constitue proprement la "qualification" requise par toutes les traditions initiatiques. »¹³

Dans d'autres textes, il va essayer de préciser pour nous ce que peuvent être ces qualifications initiatiques.

« [...] chaque organisation initiatique [doit] avoir sa "technique" particulière, et elle ne [peut] naturellement admettre que ceux qui seront capables de

¹² *Aperçus sur l'initiation* – Ed. Traditionnelles – chapitre XIV, page 96

¹³ *Ibid.* chapitre IV, page 29

s'y conformer et d'en retirer un bénéfice effectif, ce qui suppose, quant aux qualifications, l'application de tout un ensemble de règles spéciales, valables seulement pour l'organisation considérée, et n'excluant aucunement, pour ceux qui seront écartés par là, la possibilité de trouver ailleurs une initiation équivalente, pourvu qu'ils possèdent les qualifications générales qui sont strictement indispensables dans tous les cas. Un des exemples [là, vous voyez qu'en fait, Guénon semble parler d'un problème très général, mais en permanence on voit derrière des références, évidemment à la théorie initiatique ; il prend une position que vous apprécierez sur un problème que vous allez reconnaître immédiatement] les plus nets que l'on puisse donner à cet égard, c'est le fait qu'il existe des formes d'initiation qui sont exclusivement masculines, tandis qu'il en est d'autres où les femmes peuvent être admises au même titre que les hommes »¹⁴

« Il y eut même aussi, dans l'antiquité, des formes initiatiques exclusivement féminines. »¹⁵

Vous voyez quels types d'application on peut faire.

« Il n'y a plus guère [dit-il] dans le monde occidental, comme organisations initiatiques pouvant revendiquer une filiation traditionnelle authentique (condition en dehors de laquelle, rappelons-le encore une fois, il ne saurait être question que de "pseudo-initiation"), [il ne reste donc] que le Compagnonnage et la Maçonnerie, c'est-à-dire des formes initiatiques basées essentiellement sur l'exercice d'un métier, à l'origine tout au moins, et, par conséquent, caractérisées par des méthodes particulières, symboliques et rituelles, en relation directe avec ce métier lui-même. [...] Qu'on en arrive à penser que le maintien de semblables conditions ne s'impose en aucune façon, et à ne les regarder que comme des restrictions gênantes, voire même injustes [...] apportées à un recrutement que la manie du "prosélytisme" et la superstition démocratique du "grand nombre", traits bien caractéristiques de l'esprit occidental moderne, voudraient faire aussi large que possible, ce qui est bien, comme nous l'avons déjà dit, une des causes les plus certaines et les plus irrémédiables de dégénérescence pour une organisation initiatique.

« Au fond, ce qu'on oublie en pareil cas, c'est tout simplement ceci : si le rituel initiatique prend pour "support" le métier, de telle sorte qu'il en est pour ainsi dire dérivé par une transposition

appropriée (et sans doute faudrait-il, à l'origine, envisager plutôt les choses en sens inverse, car le métier, au point de vue traditionnel, ne représente véritablement qu'une application contingente des principes auxquels l'initiation se rapporte directement), [ça c'est un point très important sur lequel nous reviendrons, donc dans ces conditions] l'application de ce rituel, pour être réellement et pleinement valable, exigera des conditions parmi lesquelles se retrouveront celles de l'exercice même du métier, la même transposition s'y appliquant également et cela en vertu des correspondances qui existent entre les différentes modalités de l'être [...] »¹⁶

Pour être, disons, moins théorique, Guénon dit encore :

« Ainsi, si l'initiation maçonnique [par exemple] exclut notamment les femmes (ce qui, nous l'avons déjà dit, ne signifie nullement que celles-ci soient inaptes à toute initiation), et aussi les hommes qui sont affectés de certaines infirmités, ce n'est point tout simplement parce que, anciennement, ceux qui y étaient admis devaient être capables de transporter des fardeaux ou de monter sur des échafaudages, comme certains l'assurent avec une déconcertante naïveté ; c'est que, pour ceux qui sont ainsi exclus, l'initiation maçonnique comme telle ne saurait être valable, si bien que les effets en seraient nuls par défaut de qualification. [...] On persiste à considérer les conditions dont nous parlons ici comme faisant partie intégrante des *landmarks* [...] qui ne peuvent être modifiés en aucune circonstance, et dont la suppression ou la négligence risquerait d'entraîner une véritable nullité initiatique.

« [...] En outre des conditions requises par le métier, l'initiation en exige d'autres qui n'ont plus rien à voir avec celui-ci, mais qui sont uniquement en rapport avec les modalités du travail rituel, envisagé d'ailleurs non pas seulement dans sa "matérialité", si l'on peut dire, mais surtout comme devant produire des résultats effectifs pour l'être qui l'accomplit. [...]

« Certains pourront s'étonner que nous disions que les infirmités accidentelles ont aussi une correspondance dans la nature même de l'être qui en est atteint ; ce n'est pourtant là, en somme, qu'une conséquence directe de ce que sont réellement les rapports de l'être avec l'ambiance dans laquelle il se manifeste : toutes les relations entre les êtres manifestées dans un même monde, ou, ce qui revient au même, toutes leurs actions et réactions réciproques, ne peuvent être réelles que si elles sont l'expression de quelque chose qui appartient à la nature de chacun de ces êtres. [...]

« Il peut aussi sembler étrange, à ceux qui s'en tiennent aux apparences, que certaines infirmités peu

¹⁴ *Ibid.* chapitre XIV, page 99

¹⁵ *Ibid.* chapitre XIV, page 99 – note 1

¹⁶ *Ibid.* chapitre XIV, pages 101-102

graves au point de vue extérieur aient été toujours et partout considérées comme un empêchement à l'initiation ; un cas typique de ce genre est celui du bégaiement. En réalité, il suffit de réfléchir tant soit peu pour se rendre compte que, dans ce cas, on trouve précisément à la fois l'une et l'autre des deux raisons que nous avons mentionnées ; et en effet, tout d'abord, il y a le fait que la "technique" rituelle comporte presque toujours la prononciation de certaines formules verbales, prononciation qui doit naturellement être avant tout correcte pour être valable, ce que le bégaiement ne permet pas à ceux qui en sont affligés. D'autre part, il y a dans une semblable infirmité le signe manifeste d'une certaine "dérhythmie" de l'être, s'il est permis d'employer ce mot. [...]

« Cette "dérhythmie" n'est elle-même qu'un cas particulier de désharmonie ou de déséquilibre dans la constitution de l'individu ; et l'on peut dire, d'une façon générale, que toutes les anomalies corporelles qui sont des marques d'un déséquilibre plus ou moins accentué, si elles ne sont pas forcément toujours des empêchements absolus [...], sont tout au moins des indices [*très*] défavorables chez un candidat à l'initiation. [...]

« Nous devons [*enfin*] faire remarquer qu'il est certains défauts qui, sans être tels qu'ils s'opposent à une initiation virtuelle, peuvent l'empêcher de devenir effective [...] »¹⁷

Vous voyez que quand on suit R. Guénon, on va parfois très loin. Et c'est là effectivement, je m'empresse de dire, qu'il faut écouter Guénon. Mais rien ne nous oblige à le suivre dans tout le développement qu'il fait. Simplement, il faut essayer de comprendre ce que vient de dire Guénon dans tous ces textes. J'ai choisi les plus simples, mais vous remarquez qu'ils sont très denses et qu'ils sont souvent assez complexes. Il dit que l'initiation, doit être le moyen d'établir entre l'individu qui s'y engage et une sorte de milieu universel, une harmonie, une syntonie particulière. N'importe qui ne peut pas, dans une voie initiatique, parvenir à cette harmonisation. Il faut pour cela des conditions qui sont propres à l'individu. Et ces conditions concernent bien entendu sa volonté, sa conscience, son niveau spirituel, sa sensibilité, toutes choses auxquelles on pense immédiatement. Mais cela va plus loin qu'on le pense, car tout est symbole, d'une certaine manière et en tout cas, tout est lié. Et un certain nombre de disharmonies physiques ou physiologiques peuvent être la manifestation sensible de disharmonies profondes, intellectuelles

ou spirituelles, qui peuvent rendre difficile, voire impossible, la progression initiatique, dans certains cadres initiatiques. Et c'est la raison pour laquelle l'initiation n'est pas quelque chose de démocratique, d'ouvert à tout le monde. Ce n'est pas de l'élitisme, c'est simplement qu'on ne peut pas demander à certains individus de s'engager dans une voie initiatique pour laquelle ils ne sont pas faits. Et du reste – parce que nous n'allons évidemment jamais nous empêcher de faire des références à la Maçonnerie, même si le sujet du jour ce n'est pas l'initiation maçonnique, – dans la Maçonnerie, on applique et on a toujours appliqué ce principe : il ne suffit pas de signer une demande pour être initié ; il faut être reconnu, éprouvé, agréé, accepté. Et les Loges, les rites maçonniques, dans toutes les générations de la Maçonnerie, ont établi des règles d'exclusion. Bien sûr, elles sont peut-être très différentes de ce que nous venons d'entendre – et encore ! – mais en tout cas elles supposent que pour s'engager dans la voie maçonnique, il faut un certain profil. Si on ne respecte pas ce profil, on conduit quelqu'un à l'égarement. Et l'on peut se demander quand on voit après quelques années de vie maçonnique des candidats qui avaient été reçus, s'éloigner et ne pas rester en maçonnerie, on peut penser très clairement, qu'on s'était trompé, qu'ils n'allaient pas dans le moule et que c'est une bonne chose pour eux et pour nous qu'ils s'en aillent. Ce n'est une défaite pour personne. C'était simplement une erreur.

La voie initiatique suppose des qualifications que l'on reconnaît dans un individu pour qu'il puisse s'engager dans une voie initiatique déterminée, sachant bien entendu, que ces qualifications sont propres à une voie initiatique déterminée et qu'elles différeront selon les voies que l'on envisagera.

b) Organisation initiatique authentique

La deuxième condition très importante de l'initiation, et ça, c'est la condition évidemment majeure, c'est la transmission par le rattachement à une organisation initiatique, authentique. C'est vraiment le socle absolu de la théorie guénonienne de l'initiation. L'initiation est la transmission d'une tradition, d'une influence spirituelle, qui est passée de génération en génération d'initiés dans une voie authentique, régulière et continue. Et s'il n'y a pas cette notion d'une tradition, d'une transmission authentique, régulière et continue, sans hiatus, sans interruption, il n'y a plus d'authenticité traditionnelle, il y a de la pseudo-initiation. Il y a un certain nombre de textes qui énoncent tout cela. J'en ai choisi quelques-uns, mais évidemment, il y a énormément de passages dans Guénon qui parlent de cette question.

¹⁷ *Ibid.* chapitre XIV, pages 102-107

« Il est des ignorants qui s'imaginent qu'on "s'initie" soi-même, ce qui est en quelque sorte une contradiction dans les termes ; oubliant, s'ils l'ont jamais su, que le mot *initium* signifie "entrée" ou "commencement", ils confondent le fait même de l'initiation, entendue au sens strictement étymologique, avec le travail à accomplir ultérieurement pour que cette initiation, de virtuelle qu'elle a été tout d'abord, devienne plus ou moins pleinement effective. [...] Nous ne sommes pas à l'époque primordiale où tous les hommes possédaient normalement et spontanément un état qui est aujourd'hui attaché à un haut degré d'initiation. [...] Nous sommes dans le Kali-Yuga [*c'est un des leitmotivs récurrents de la prose guénonienne : nous sommes dans l'âge noir, nous sommes dans le Kali-Yuga*], c'est-à-dire dans un temps où la connaissance spirituelle est devenue cachée, et où quelques-uns seulement peuvent encore l'atteindre, pourvu qu'ils se placent dans les conditions voulues pour l'obtenir. [...]

« [...] Tous les êtres qui se développent au cours d'un cycle sont contenus dès le commencement, à l'état de germes subtils, dans l'"Œuf du Monde" ; dès lors, pourquoi ne naîtraient-ils pas à l'état corporel d'eux-mêmes et sans parents ? [...] Il se peut qu'il y ait des cas exceptionnels de "génération spontanée", et, dans l'ordre spirituel, nous avons nous-mêmes appliqué tout à l'heure cette expression au cas du mystique ; mais nous avons dit aussi que celui-ci est un "irrégulier", tandis que l'initiation est chose essentiellement "régulière", qui n'a rien à voir avec les anomalies. [...] »

c) Travail intérieur

« [...] Ce qui peut s'enseigner, ce sont seulement des méthodes préparatoires à l'obtention de ces états ; ce qui peut être fourni du dehors à cet égard, c'est en somme une aide, un appui qui facilite grandement le travail à accomplir, et aussi un contrôle qui écarte les obstacles et les dangers qui peuvent se présenter. [...]

« [...] On peut dire, en effet, que les aptitudes ou possibilités incluses dans la nature individuelle ne sont tout d'abord, en elles-mêmes, qu'une *materia prima*, [...] une pure potentialité, où il n'est rien de développé [...] c'est alors l'état chaotique et ténébreux, que le symbolisme initiatique fait précisément correspondre au monde profane, et dans lequel se trouve l'être qui n'est pas encore parvenu à la "seconde naissance". [...] Cette vibration, c'est le *Fiat Lux* qui illumine le chaos, et qui est le point de départ nécessaire de tous les développements ultérieurs ; et, au point de vue initiatique, cette illumination est précisément

constituée par la transmission de l'influence spirituelle dont nous venons de parler. [...]

« Nous pouvons résumer tout ce qui précède en disant que l'initiation implique trois conditions qui se présentent en mode successif. [...] 1° la "qualification", constituée par certaines possibilités inhérentes à la nature propre de l'individu, et qui sont la *materia prima* sur laquelle le travail initiatique devra s'effectuer ; 2° la transmission, par le moyen du rattachement à une organisation traditionnelle, d'une influence spirituelle donnant à l'être l'"illumination" qui lui permettra d'ordonner et de développer ces possibilités qu'il porte en lui ; 3° le travail intérieur par lequel, avec le secours d'"adjuvants" ou de "supports" extérieurs s'il y a lieu et surtout dans les premiers stades, ce développement sera réalisé graduellement, faisant passer l'être, d'échelon en échelon, à travers les différents degrés de la hiérarchie initiatique, pour le conduire au but final de la "Délivrance" ou de l'"Identité Suprême". »¹⁸

Alors, si vous le voulez, pour cerner la théorie guénonienne de l'initiation, nous allons nous en tenir à ce cadre. C'est-à-dire que Guénon définit trois étapes, trois conditions qui à la fois conditionnent, mais en même temps définissent, structurent et permettent de mieux comprendre ce qu'est le processus initiatique.

V Questions ouvertes

Quelles sont les questions ouvertes par la théorie guénonienne de l'initiation ? Il s'agit d'une théorie qui est extrêmement séduisante par sa solidité, par son homogénéité, je dirais presque, par son austérité.

1 Non-existence de l'"Initiation"

Guénon, c'est une mécanique : quand on met le doigt dans un engrenage et qu'on accepte les quatre ou cinq premières propositions, on est pris dans l'engrenage et on y passe tout entier. Mais le problème justement est là. C'est-à-dire que Guénon a construit une théorie d'une forme initiatique qui n'existe pas et qui n'a jamais existé. Il a essayé de synthétiser tout un ensemble de réflexions, pour en faire l'Initiation. Et c'est très intéressant d'y réfléchir avec lui. Je vous ai lu en tout, quatre pages, vous voyez toute la richesse qu'il peut y avoir là-dedans. Le problème c'est que – et c'est pour ma part la critique fondamentale que j'adresse à la somme guénonienne – cela n'existe nulle part. C'est un être de raison ; c'est une construction intellectuelle qui s'appelle l'Initiation ; mais l'Initiation dans l'absolu, cela n'existe pas.

¹⁸ *Ibid.* chapitre IV, pages 31-34

2 Histoire des sociétés initiatiques

Il y a des sociétés initiatiques qui ont des méthodes et une histoire. Et ce que fait Guénon, c'est qu'il nie complètement cette diversité réelle et cette histoire. En particulier, je prends un exemple qui est très saisissant : c'est la question du rattachement à une organisation traditionnelle, c'est la question de la filiation initiatique continue, sans rupture, sans hiatus, et qui conditionne absolument l'authenticité de l'initiation. Mais où est-ce que cela existe ? Qui peut dire qu'il appartient à une chaîne d'initiés, qui n'a jamais connu la moindre rupture, depuis la révélation primitive dans le paradis terrestre ? Ce n'est pas soutenable, en tout cas, pas sous cette forme-là. Et si on va moins loin, on s'aperçoit par exemple que dans l'initiation maçonnique au XVII^{ème} siècle mais aussi au XVIII^{ème} siècle, il y a des Loges qui se sont créées de toute pièce, par des Frères dont on ignore absolument où ils ont reçu l'initiation. Et il y a aussi des sociétés initiatiques qui se sont créées sous nos yeux, à la fin du XIX^{ème} siècle par exemple et qui revendiquent d'être initiatiques. Alors si on regarde tout ça, Guénon dit : « Non, ce n'est pas initiatique ». Mais il ne reste plus rien d'initiatique ! Si on regarde l'histoire des sociétés initiatiques, en nous éloignant une seconde de la théorie guénonienne, on s'aperçoit que rien ne correspond au sens strict de la théorie guénonienne.

VI Conclusion

Donc, c'est là-dessus que je conclurai, Guénon est un phare de la pensée initiatique à l'époque moderne. Il est indispensable à la compréhension de la démarche initiatique, mais il faut comprendre que Guénon est un agitateur d'idées qui exploite au maximum tous les aspects de la vie initiatique, et qui pour les exploiter et pour les faire comprendre, en a fait une espèce de gigantesque construction, une sorte de monument, de palais du facteur Cheval – pardonnez-moi, c'est méchant pour R. Guénon – mais il y a quelque chose qui n'est pas faux, parce que je pense que le palais fantastique du facteur Cheval, c'est une chose extraordinaire, de foi, de conviction, d'intelligence, de continuité et qu'il y avait derrière une vision. Mais évidemment c'est un palais idéal de quelque chose qui n'a jamais existé et qui ne se rattache à rien. Mais il est extrêmement intéressant d'y aller et de faire ce voyage initiatique. Et bien, il est extrêmement intéressant de déambuler à travers l'œuvre de R. Guénon, pour se heurter aux problèmes conceptuels qu'offre la vie initiatique, et pour se rendre compte qu'il y a beaucoup de sujets sur lesquels il faut réfléchir, et que sur tous ces sujets-là, à un moment ou à un autre, Guénon a écrit

une page superbement intelligente. Mais ce n'est pas cela la vie initiatique. La vie initiatique, c'est s'intégrer dans une société initiatique, qui a eu un début, qui a une vie, qui a une histoire et qui aura probablement une fin et qui a des particularités. Il s'agit simplement d'essayer de retrouver dans cette société initiatique, ce que j'ai appelé la dernière fois les invariants de l'initiation, c'est-à-dire comprendre en quoi elle est initiatique, c'est-à-dire ni mystique, ni magique, ni religieuse, ni purement philosophique. Ce qui ne veut pas dire qu'elle est contre tout cela et ce qui ne veut pas dire qu'elle est sans rapport avec tout cela.

3^{ème} Partie : l'initiation maçonnique

(Tenue du 20 mars 2001)

I Introduction

J'aurais la tentation de vous dire finalement que le sujet que je veux traiter ce soir dans cette série de trois volets, c'est un sujet que je n'ai pas besoin de traiter. Je veux dire par-là, qu'en proposant l'itinéraire nécessairement accéléré que je vous ai proposé durant les deux dernières séances de travail, nous avons vu l'essentiel de ce qu'il fallait dire, pour parler de l'initiation maçonnique. Et le reste, serais-je tenter de dire, n'est que littérature. Mais en même temps, si j'ai eu l'idée de vous proposer ce parcours, c'est parce qu'on entend en maçonnerie, tout le temps parler de l'initiation maçonnique, et que, vous l'avez probablement observé, on ne prend jamais la peine de faire ce chemin, de regarder autour, au-dessus, avant la maçonnerie ; quand, comment, ou de quelle manière, à partir de quoi on a parlé de l'initiation partout ailleurs, dans le monde et dans l'histoire.

Et je crois que si nous gardons présent à l'esprit tout ce que nous avons vu, ou tout ce que nous avons simplement évoqué auparavant, nous ne pouvons plus porter sur l'initiation maçonnique un regard trop rapide, et surtout, nous ne pouvons plus nous permettre d'en parler d'une manière qui n'est pas toujours maîtrisée, et qui s'apparente beaucoup plus – pardonnez-moi de dire les choses d'une manière un peu drue – au bavardage écervelé qu'à une analyse susceptible d'être utile à tous les Frères de ce qu'est vraiment l'initiation maçonnique.

Il y a une littérature très abondante et très verbeuse, qui fait très exactement le contraire de ce que nous avons essayé de faire, c'est-à-dire ne pas considérer qu'un discours désincarné sur l'initiation est le discours qui convient pour comprendre ce qu'est la maçonnerie, mais que la maçonnerie, c'est une organisation vivante, ici et maintenant, un peu avant-hier et beaucoup ailleurs, et que cette organisation-là a une spécificité dont il faut tenir compte.

Nous avons vu que la notion même d'initiation, à travers l'histoire, aussi loin que l'on puisse la tracer, c'est une notion complexe, mais qu'il existe tout de même un certain nombre d'invariants dans des civilisations extrêmement diverses et dans certains cas, on a pu même suggérer que ces invariants sont d'autant plus remarquables qu'il s'agit de

civilisations qui n'ont pas pu avoir d'influences réciproques. Et on a vu aussi, deuxième point important, que le fait de concevoir cela comme une initiation, de lui donner un nom, de dire que c'est l'initiation, une procédure initiatique, c'est finalement quelque chose de relativement récent dans l'histoire de l'occident. Et puis nous avons essayé de dissocier dans notre esprit la maçonnerie telle que nous la connaissons plus ou moins profondément, depuis plus ou moins longtemps, et cette théorie guénonienne, à laquelle j'ai voulu consacrer une séance, puisque, évidemment elle est énorme, elle est pesante, elle occupe une place majeure dans l'esprit d'un très grand nombre de maçons, mais ce n'est qu'une théorie. En aucune manière, ce n'est le témoignage d'une pratique.

Une fois que l'on a fait tout ce travail préalable, on peut aboutir d'une manière peut-être un peu différente à une réflexion, que j'espère pertinente, en tout cas éclairante, sur ce qu'est l'initiation maçonnique, qui n'est qu'un cas particulier de ce que nous avons envisagé au cours des deux fois précédentes.

Ne parlons plus de l'initiation à travers les âges. Ne parlons plus des mystères antiques, des initiations des civilisations d'avant l'écriture. Ne parlons plus des distinctions et des catégories guénoniennes de l'initiation. Mais gardons tout ça présent à l'esprit et maintenant, regardons la maçonnerie dans son histoire, dans son déroulement et dans son actualité.

II Les leçons de l'histoire

La première manière, je crois, d'aborder la spécificité de la maçonnerie, c'est, ici comme ailleurs, de tirer ce que j'appellerai les leçons de l'histoire. En posant d'abord cette première question : si nous n'écoutons plus que la maçonnerie telle que nous la connaissons, ou que nous pouvons en avoir un témoignage, disons, depuis la fin du XVII^{ème} siècle, quand a-t-elle revendiqué d'être une société initiatique ? C'est tout de même une question importante. On s'aperçoit qu'au sens où l'entendent les civilisations premières, ou les sociétés antiques, ou – contexte très différent – au sens où l'entend la théorie guénonienne, ça ne fait pas très longtemps que la maçonnerie prétend se rattacher à cela. Et on peut avoir là-dessus des témoignages utiles. Vous savez très bien que lorsqu'à la fin du XVII^{ème} siècle, on a en Angleterre des témoignages sur quelque chose qui s'apparente à ce qui sera plus tard, de façon très claire, la maçonnerie spéculative, on décrit cela comme une espèce de société, répandue plus ou moins en Angleterre et dont les objectifs sont essentiellement l'entraide et la charité mutuelles. Quand on demande en 1691 à un pasteur écossais, Robert Kirk, ce qu'est la maçonnerie, il vous répond que « c'est une sorte de tradition rabbinique, en forme de commentaire sur le nom des deux colonnes du temple de Jérusalem ». Lorsque vous allez à Paris, 50

années après, à peine, et que vous regardez dans les premières divulgations françaises l'image qu'on présente de la maçonnerie, on vous dit c'est quelque chose qui vient d'Angleterre et qui est imité des sociétés bachiques, des sociétés de réjouissances, où on s'amuse, où on boit, mais on n'y fait rien qui soit contraire, ni à la religion, ni à l'état, ni aux bonnes mœurs. Tout ça ne ressemble guère aux initiations australiennes, ne ressemble guère aux mystères antiques et ça n'a pas grand chose à voir avec ce dont Guénon nous parle. Mais ça, c'est la maçonnerie. C'est une maçonnerie réelle et c'est celle dont nous venons. Et c'est en nous rattachant à celle-là qui est visible, parce que le problème du rattachement antérieur devient infiniment plus difficile à traiter, mais là on sait que cela a existé, qu'il y a, en tout cas institutionnellement, un lien continu avec nous ; cette maçonnerie-là, c'est bien comme ça qu'elle résonne et c'est bien comme cela qu'elle se présente.

Mais on observe que très rapidement – à quelle époque exactement, c'est très difficile à dire – probablement entre 1730 et la fin du siècle, elle va se diversifier et elle va progressivement affiner son discours et d'ailleurs aussi ses rituels : la maçonnerie parle à travers ses rituels. On s'aperçoit qu'elle va faire un certain nombre de références, par exemple aux mystères antiques. Des séquences rituelles, si l'on peut dire, vont apparaître, empruntées aux mystères antiques. Mais ce sont des événements qui ne sont pas antérieurs aux années 1770-1780. Et puis, effectivement, l'idée qu'il y a une initiation – initiation qui conduit à la révélation d'un savoir caché, et qui doit conduire à un perfectionnement spirituel – cette idée-là va apparaître clairement dans les textes, mais là encore, probablement pas avant la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle. Donc il y a eu à cette époque une sorte de retrouvailles avec une conception antique de l'initiation, mais on a le droit de se demander, et on aura toujours le droit de se demander, si c'est une rencontre prévue, j'allai dire, une sorte de rencontre écrite par le destin dans l'ordre des choses, ou si c'est une récupération, ou si c'est un emprunt pur et simple.

A partir de quand la maçonnerie se définit-elle vraiment comme une société initiatique au sens où nous pouvons comprendre ce mot aussi bien quand on regarde les initiations antiques, quand on écoute et quand on lit les théoriciens modernes ? C'est très tardif, c'est la fin du XVIII^{ème} siècle, et la maçonnerie existe déjà depuis au moins un siècle. C'est une première constatation.

1 Arche de différents courants

Mais il est certain qu'à partir de cette époque-là, la maçonnerie apparaît comme une espèce d'arche, qui était peut-être vide au départ, ou peu remplie, ou peu habitée, mais qui vient récupérer tout un ensemble de courants, de spéculations qu'elle va mettre en œuvre, et qu'elle va mettre en acte – qu'on appelait les rituels. On va s'apercevoir que bien des choses sont récupérées, auxquelles on ne pensait pas du tout à l'origine : des spéculations s'apparentant aux courants hermétistes, néo-platoniciens de la Renaissance, aux courants rosicruciens – il ne faut pas confondre la rose-croix avec les courants rosicruciens ; la rose-croix, c'est mythique ; les courants rosicruciens, c'est la réalité et ça va apparaître dans la maçonnerie –, le courant chevaleresque – la renaissance chevaleresque au début du XVIII^{ème} siècle est d'abord une renaissance littéraire avec des ouvrages qui vont séduire le public, et puis 30 ou 40 ans après, on voit apparaître des grades chevaleresques dans la maçonnerie ; et là on peut quasiment dater leur apparition et peut-être même cerner leurs auteurs. Mais encore une fois, cette constatation que nous faisons, nous devons la faire – c'est pour ça que les deux étapes précédentes étaient nécessaires – en ne cherchant pas immédiatement à juger, à l'aune d'une théorie qui dirait si c'est bien, ou si ce n'est pas bien : je pense à Guénon.

2 Auteurs des grades maçonniques

Guénon, par exemple, dit contre toute évidence, que les rituels des grades maçonniques, on ne sait jamais qui en est l'auteur, qu'ils apparaissent mystérieusement, qu'on ne sait pas qui les a écrits. Mais rien n'est plus faux. Nous savons pour un très grand nombre de grades, qui les a écrits, quand, comment, où. Ce sont des inventions humaines, mais, ce qu'on observe, c'est que ces grades – pour beaucoup d'entre eux, peut-être pas tous, mais beaucoup d'entre eux – mettent en œuvre, en scène, d'une manière extraordinairement pertinente, intelligente, sensible et efficace, des thèmes philosophiques, moraux, spirituels, mystiques – des thèmes traditionnels authentiques – qui trouvent là une manière de s'exprimer et d'être transmis, autrement que par un canal purement livresque et purement intellectuel. C'est très facile de lire un livre sur l'histoire de la tradition antique jusqu'à nos jours, nous le faisons, tous, et c'est très intéressant. Mais la maçonnerie a une autre ambition : c'est de faire en sorte que nous nous appropriions cette tradition, et non pas que nous en fassions un objet d'études littéraires, un objet séparé de nous. Alors on s'aperçoit qu'à une certaine époque de son histoire, pas très lointaine, mais ça fait quand même 250 ans à peu près, la maçonnerie a acquis un certain nombre de thèmes traditionnels dans des conditions qui sont évidemment en partie obscures, mais pas

complètement, par l'intermédiaire de personnages qu'on ne connaît pas tous, qui n'ont rien de personnages mystérieux, fantomatiques, ou maléfiques, mais qui sont des gens que nous connaissons, dont nous connaissons la vie, dont nous connaissons les sources. Simplement, ils l'ont introduit dans un milieu particulier qu'est la maçonnerie pour donner à tout cela un sens nouveau.

3 *Regard apaisé*

Cela, c'est un premier acquis important, parce que cela nous permet de porter sur la maçonnerie et sur sa tradition, un regard, j'allai dire, un regard plus apaisé. Non, la maçonnerie n'a pas été inventée, il y a 10000 ou 20000 ans. Mais il y a 10000, 20000 ans, existaient dans des civilisations très différentes de la nôtre, des courants initiatiques dont la maçonnerie reproduit le modèle, ici et maintenant, et depuis au moins 250 ans. Non, la maçonnerie n'a pas reçu en une seule fois ce dépôt des différents thèmes traditionnels authentiques. Ces thèmes dans la pensée du XVIII^{ème} siècle, quasiment complètement oubliés, sont devenus des thèmes majeurs qui règlent la vie d'une institution, et qui nourrissent le cheminement, la recherche de centaines, de milliers, de millions d'hommes depuis. Donc tout ça n'est pas indifférent, mais nous devons savoir comment cela s'est fait. C'est le premier point.

III *Equivoques*

Deuxième point, lorsque j'ai envisagé la question des équivoques sur ce qu'est l'initiation et ce qu'elle n'est pas, à la fois à la lumière de ce que l'on peut tirer de l'histoire de l'initiation dans les sociétés très anciennes mais aussi en lisant Guénon, on s'aperçoit qu'il y a un certain nombre de domaines qui parfois sont confondus avec celui de l'initiation : la religion, la mystique, la magie au sens général du terme, et puis tout simplement la philosophie ou bien la philosophie morale.

Alors, deuxième sujet que nous pouvons aborder maintenant et, je crois seulement maintenant, de manière un peu informée : comment la maçonnerie se situe-t-elle et traite-t-elle de tous ces domaines ? Est-ce que la maçonnerie a cédé à la confusion ? Ou bien a-t-elle établi des distinctions très claires qui permettent à un maçon de comprendre très bien la différence qu'il y a entre la maçonnerie, la religion, la mystique, la philosophie, la magie ? Comment est-ce que concrètement cela s'est fait, jusqu'à nos jours dans l'institution maçonnique ? On s'aperçoit que de ce point de vue-là, il y a à la fois des choses

qui sont très claires, et des choses qui le sont très peu.

1 *Religion*

Commençons par ce qui est très clair. Ce qui est très clair, c'est que la maçonnerie a eu d'emblée une relation très particulière, très difficile, non pas avec la religion, mais avec les institutions religieuses. Vous savez que parmi les théories qui veulent rendre compte de l'émergence de la maçonnerie spéculative quelque part dans le XVII^{ème} siècle, il y en a une qui considère avec un certain nombre d'arguments que je ne développerai pas ici, que l'une des raisons qui aurait pu entraîner la création de cette maçonnerie spéculative, ce sont les conflits inter-religieux en Angleterre aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. Certains, même, sont allés jusqu'à dire que – je schématise pour souligner la thèse – la maçonnerie est née des conflits religieux. Et du coup, elle n'est pas née dans une relation d'harmonie avec les institutions religieuses. Et, quand on s'intéresse aux églises protestantes, quand on s'intéresse à l'église catholique, quand on regarde au XVII^{ème} et surtout au XVIII^{ème} siècles, on s'aperçoit que ce n'est jamais très simple. Bien entendu, de la part du protestantisme, la maçonnerie va bénéficier d'une grande tolérance, parce que ses fondateurs institutionnels sont protestants, mais il n'en pas été toujours ainsi. Et il ne faut pas oublier qu'en Ecosse à la fin du XVII^{ème} siècle, David Stevenson¹⁹, le grand historien de l'Ecosse et de la maçonnerie écossaise au XVII^{ème} siècle, laisse entendre que la maçonnerie essayait de ne pas trop se faire remarquer par l'église presbytérienne, qui est une église calviniste pure et dure, extrêmement vigoureuse et rigide. Bien entendu, si nous arrivons en France, vous savez que la maçonnerie est à peine connue à Paris, et ce, par les divulgations de la fin 1737, qu'en 1738, il y a déjà la première excommunication majeure et que cela ne va pas s'arrêter pendant des décennies et des décennies.

Donc la maçonnerie a un problème d'emblée avec les institutions religieuses. Cela veut-il dire qu'elle a un problème avec la religion ? Certes, non. La maçonnerie est née dans une civilisation chrétienne, ou judéo-chrétienne. Elle en a totalement absorbé les valeurs, les références et les symboles. Et nier cela, c'est nier l'évidence, c'est quelque chose de très déraisonnable. Mais toutes choses égales par ailleurs, sans vouloir faire la moindre allusion à des querelles politico-religieuses contemporaines, récemment à un niveau européen, on a proposé aux pays de la communauté européenne, une grande déclaration disant qu'il y avait un héritage religieux en Europe ; alors certains esprits se sont émus en France, prenant comme argument la laïcité de l'état, qui est une valeur tout à fait respectable et régie par la loi, pour soutenir qu'on ne pouvait pas parler d'héritage

¹⁹ In *The Origins of Freemasonry*, 1988

religieux. Le problème n'est pas de porter un jugement politique là-dessus parce que ça serait déplacé ici, mais de constater, qu'on le veuille ou non, que la France est couverte de cathédrales, que l'Europe est couverte d'églises et que les ¾ de la littérature européenne jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle sont pétris de références chrétiennes. Alors si ce n'est pas un héritage religieux, qu'est-ce que c'est ? Mais ça n'est pas parce qu'il y a un héritage religieux, que pour autant cela signifie que l'on doit faire allégeance à telle ou telle autorité religieuse. Une chose est de constater le phénomène culturel, autre chose est de juger de l'autorité d'une institution. La maçonnerie, depuis le début, se situe dans ce registre-là.

A une époque où il n'y avait aucune ambiguïté sur le fait que la maçonnerie était profondément chrétienne, elle était déjà en conflit avec les églises. Et ça, c'est très important parce que même dans les débats très contemporains sur la maçonnerie, souvent on ne le comprend pas et on ne le voit pas. De cette manière on peut juger par exemple, telle obédience française, la Grande Loge Nationale Française, pour ne pas la nommer, qui depuis 30 ans, cherche à prouver que l'église catholique reconnaît la maçonnerie quand elle est régulière alors que c'est complètement faux et qu'il suffit de lire des textes pour s'en rendre compte. Le problème n'est pas qu'ils se trompent, peut-être y croient-ils, peut-être n'y croient-ils pas, la question n'est pas là ; la question est beaucoup plus fondamentale. Est-ce que cela importe à la maçonnerie qu'une église quelle qu'elle soit dise qu'elle est régulière ou qu'elle ne l'est pas, qu'elle est légitime ou qu'elle ne l'est pas ? Non, ça n'importe pas à la maçonnerie et ça ne lui a jamais importé. Et à une époque où il n'y avait pas de conflit entre la maçonnerie dite régulière et la dite non régulière, parce qu'il n'y avait qu'une seule maçonnerie qui se reconnaissait globalement, c'était déjà vrai. En 1738, les maçons français ont considéré que les condamnations – l'excommunication, majoritaire dans l'Europe du XVIII^{ème} siècle, ce n'est pas n'importe quoi – n'avaient aucune espèce de sens et d'intérêt, parce que c'était la décision d'une institution et que c'était tout à fait autre chose que le parcours personnel que les maçons français faisaient dans la maçonnerie.

Donc vous voyez que la relation est complexe, mais quand on essaie de l'analyser dès son origine, on s'aperçoit qu'elle est finalement plus simple qu'on ne le croit. Les maçons ont toujours refusé d'être, d'une manière quelconque, inféodés à une église, ne serait-ce que par la tolérance que l'on pourrait manifester à son égard.

En revanche, et c'est un tout autre sujet, la maçonnerie a toujours affirmé qu'elle était respectueuse des pouvoirs civils. La maçonnerie a toujours accepté, parce qu'elle est une société, parce qu'elle est une institution sociale, l'autorité des pouvoirs civils, des gouvernements, des états constitués, et elle l'a toujours dit. Par contre, elle n'a jamais accepté l'autorité des églises, mais cela ne signifie absolument pas qu'elle ait été, qu'elle soit, ou qu'elle doive être irrégulière, ou antireligieuse – ou très religieuse. L'héritage religieux est un domaine spirituel, intellectuel et moral qui lui importe énormément, mais dont elle fait usage sans avoir besoin de demander la permission à qui que ce soit.

2 Mystique

La maçonnerie et la mystique, ce n'est pas exactement la même question, vous le voyez bien, parce que par religion, j'entends institution religieuse, éventuellement sacrement et aussi *credo*, ou foi, ou conviction. La mystique, c'est autre chose. Cela peut se voir totalement en dehors de toute espèce de sensibilité religieuse particulière, naturellement c'est très lié, bien entendu, mais comme vous le savez, les mystiques eux-mêmes, et même les grands mystiques des grandes églises ont été les premières victimes de ces grandes églises, la plupart du temps.

On s'aperçoit quand on survole de manière panoramique la maçonnerie dans son déroulement historique et dans sa diversité géographique, qu'il existe incontestablement certaines expressions de la maçonnerie qui font une part non négligeable à l'expérience ou en tout cas, à ce que j'appellerai la tentation mystique. Il y a quelques années de cela un grand historien de la maçonnerie du XVIII^{ème} siècle, Alice Joly avait écrit un livre sur Willermoz – qui est le fondateur du Régime Ecossais Rectifié, grand maçon du XVIII^{ème} siècle – et, ce livre s'appelle « un mystique lyonnais et les secrets de la Franc-Maçonnerie Jean-Baptiste Willermoz »²⁰. Il y avait également un grand ouvrage sur ce qu'on appelait la maçonnerie illuministe et mystique au XVIII^{ème} siècle²¹. Alors il faut se méfier du sens du mot mystique, parce que chez beaucoup d'auteurs, jusqu'à il y a encore une cinquantaine d'années, le mot mystique était un mot qui était utilisé en lieu et place de ce que nous qualifierions aujourd'hui de spirituel. C'était un mot dont le sens était moins lourd qu'aujourd'hui. Mystique : on pense tout de suite au mystique dans l'extase. Quand Alice Joly, par exemple, parle du mystique, c'est dans un sens vieilli du mot mystique, qui présente des préoccupations spirituelles, il est clair que dans ce dernier sens, la maçonnerie a été perçue par ses membres comme un

²⁰ *Un Mystique Lyonnais et les secrets de la Franc-Maçonnerie Jean-Baptiste Willermoz 1730-1824*. Alice Joly. Editions DEMETER. (1986).

²¹ *La Franc-Maçonnerie illuministe et mystique*. René Le Forestier.

cheminement spirituel, au sens où il est dit un « cheminement mystique ». Et c'est d'autant plus important et cela devient d'autant plus clair que précisément, c'est une des caractéristiques de l'Europe, de l'occident moderne : il y a un recul des institutions religieuses, il y a un recul des églises en général. Et là il faut relire un roman, un très bon roman de la littérature française, d'un très bon auteur qui est en ce moment un peu dans le purgatoire, qui va revenir, qui s'appelle Jules Romains²², qui vous le savez, a écrit une grande saga, « les Hommes de bonne volonté »²³. Un très grand nombre de volumes, il faut tous les lire, mais il y en a un qui s'appelle « A la recherche d'une église »²⁴, où son personnage, personnage de Jérôme Jerfagnon qu'il promène tout au long de sa saga, a une quête spirituelle. Il recherche une église, et dans cette recherche, il va trouver la maçonnerie. Cela veut dire clairement, qu'un auteur totalement étranger à la maçonnerie, à l'histoire de la maçonnerie, mais observateur de son temps, en tout cas du début du XX^{ème} siècle, Jules Romains, dit que quand un homme est à la recherche d'une église, dans le sens le plus large du mot église, il peut trouver sur son chemin la maçonnerie. Ce qui montre bien le statut de la maçonnerie ; c'est une institution qui peut abriter une quête spirituelle et c'est devenu vraiment une de ses caractéristiques. Mais vous le voyez, une quête spirituelle qui n'est pas liée à tout l'appareil classique des églises, c'est-à-dire l'obéissance à une autorité, l'acceptation d'un dogme, et éventuellement le problème des sacrements, ce n'est pas incompatible ; c'est une autre chose ; c'est un autre domaine.

Je dis souvent, qu'en ce sens, la maçonnerie n'a pas de dogme. Parce que si elle avait des dogmes, ce serait une église. Et ce qui est amusant, c'est que, vous le savez bien, quand on parle de maçonnerie adogmatique, dans la maçonnerie française on a tout de suite une certaine image, celle d'une certaine époque, celle d'une certaine partie de la maçonnerie française fortement engagée dans un combat progressiste, républicain, anti-clérical, laïc, donc contre les religions, contre les spiritualités, contre la foi, contre les *credo*. Et je réponds à cela, qu'en effet la maçonnerie n'est pas dogmatique, mais, ce n'est pas parce qu'elle n'a pas de dogme, qu'elle est dépourvue de principes. Elle n'a pas de dogme religieux, mais elle a des principes spirituels. Et ça, c'est une notion fondamentale qui structure la maçonnerie. Elle a des principes et une méthode spirituelle qui finalement se dessinent

assez bien et qu'on pourrait assez bien décrire à travers ses rites et à travers ses usages en général.

3 Magie

Troisième type d'équivoque ou d'erreur ou de confusion : l'initiation et la magie. *Quid* de la maçonnerie dans cette affaire ? Il faut reconnaître que là encore, dans la maçonnerie il y a eu des expressions rituelles qui se sont très fortement rapprochées de la magie, qui ont prétendu y faire appel. Ce que l'on peut observer, c'est que cela a toujours été très marginal et en même temps c'est une composante de la maçonnerie si on la considère comme un tout. Mais c'est une composante marginale. Il faut savoir que cela peut exister et qu'on peut jeter un regard là-dessus mais, cela n'a jamais été considéré comme quelque chose de fondamental

4 Philosophie et morale

Dernier point. Est-ce que la maçonnerie se considère comme une société philosophique et morale avant tout ? Sinon, est-ce qu'elle se considère comme quelque chose de plus ou en tout cas quelque chose de différent ? Nul doute qu'il y a dans la maçonnerie une préoccupation morale et philosophique au sens banal du terme. Il suffit de voir les discours maçonniques au XVIII^{ème} siècle qui exaltent les vertus de la maçonnerie, la fraternité, la charité, la bienfaisance, la tolérance qui sont des vertus morales, des vertus, aussi d'ailleurs, sociales, très importantes. Il y a un discours de la maçonnerie sur les vertus morales, incontestablement. Et aussi, il y a un discours plus proprement philosophique, sur la nature de l'homme, sur son destin, sur son rôle. Du reste, même si ce n'est qu'un détail révélateur, des associations qui organisent les locaux maçonniques un peu partout en France, depuis la fin du XIX^{ème} siècle, si elles se déclarent, ne s'appellent pas « La Loge J.T.D. de la L.N.F. » ; très souvent, c'est très difficile d'aller déclarer cela à la préfecture, alors comment s'appellent-elles ? « Le cercle philosophique J.T.D. », « L'association philosophique de Tours », « L'Amitié philosophique de Montpellier ». Tout ça, ce sont des noms de Loge, le mot *philosophique* est un mot qui plaît. Et d'ailleurs, il nous est sans doute arrivé de parler en public, de parler dans un lieu non couvert, de l'appartenance maçonnique de telle ou telle personne à un maçon qui se trouve en face, en disant : « c'est une personne avec qui nous avons des liens philosophiques ». Voilà, c'est une expression commune, un euphémisme dans le monde profane pour dire appartenance maçonnique. Le mot *philosophie* incontestablement est un mot qui importe à la maçonnerie, mais en même temps, la maçonnerie n'est ni une classe de philosophie, ni une annexe de Normale sup. – d'ailleurs, je pense que ce serait plutôt une annexe de Première littéraire au mieux – mais, même si

²² Jules Romains (1885 – 1972)

²³ *Les Hommes de bonne volonté*. Jules Romains. 27 volumes de 1932 à 1947.

²⁴ *Recherche d'une église*. Jules Romains. 1934

elle évoque des thèmes philosophiques, elle ne le fait que dans le cadre d'un travail plus général, et pas spécifiquement comme une société d'études de la philosophie.

Il y a une anecdote que j'aime beaucoup venant de Jean Verdun, qui a été Grand Maître de la Grande Loge de France, il y a pas mal d'années, et qui avait écrit un livre qui s'appelait « La réalité maçonnique »²⁵, dans lequel il avait compilé des conférences qu'il avait faites. Il y avait une conférence que j'avais trouvée assez bien tournée et dont le titre était assez drôle : « Vertige des intellectuels séparés ». Il parlait de ces soirées pénibles qu'on passe dans certaines Loges, où un Frère, brutalement, se met à vous infliger un cours de philosophie de DEA, où il parle de Platon, de Plotin, des Ennéades, où il vous parle dans un vertige pseudo-intellectuel. Et pour évoquer cela, Jean Verdun utilisait une expression qui m'amusait ; je trouvais qu'elle était imagée et drôle ; il disait : « Dans ces circonstances, mes Frères, attachez vos tabliers, la Loge est entrée dans une zone de turbulences culturelles. » Et bien, cela, c'est effectivement un petit travers de la maçonnerie, mais ça ne va pas au-delà. Donc il y a des notions philosophiques dans la mesure où ce sont tout simplement les notions qui vous servent à penser. Retournons à Socrate. Socrate nous dit : « Je ne sais rien, vous ne savez rien, mais vous savez tout. » C'est la fameuse histoire de l'esclave à qui il fait *redémontrer* un théorème géométrique, alors que cet esclave ne sait ni lire, ni écrire, parce qu'en fait il lui montre que la philosophie sert à retrouver ce que l'on a en soi-même. Alors en ce sens, il y a une dimension de philosophie morale dans la maçonnerie, mais elle n'est pas une société philosophique.

IV Propos de la maçonnerie sur l'initiation maçonnique

Je voudrai en venir à un troisième point. Puisqu'il s'agit d'une forme particulière de l'initiation, on est en mesure de s'interroger sur ce que la maçonnerie – et non plus l'histoire ou René Guénon – a pu dire sur la nature même de l'initiation maçonnique.

Et sur ce point, je voudrais, curieusement, vous renvoyer à un petit ouvrage qui lui aussi est une compilation, qui a été publié il y a quelques années, et récemment réédité, et qui est dû à Jean Reyor, qui s'appelle : « Sur la route des maîtres maçons »²⁶. Il y a un sous-titre « A la suite de René Guénon ». Un vrai, un fort guénonien, mais un guénonien

intelligent et modéré. Dans cet ouvrage, qui d'ailleurs cite abondamment, une revue qui s'appelle *Renaissance Traditionnelle*²⁷, disant que c'est la meilleure des revues – c'est lui qui le dit – Jean Reyor d'une manière assez fine et assez intelligente, s'est posé un certain nombre de questions, qui à mon avis lui permettent concrètement d'aborder ce sujet.

1 Réception d'un candidat

Première question qui d'ailleurs revient souvent. Notre Frère, nouvel Apprenti, nous a donné ses impressions sur sa cérémonie d'initiation. Nous avons revécu, comme nous le faisons à chaque fois, cette cérémonie d'initiation avec lui. Il y a une question qu'on doit se poser quand on décrit une cérémonie d'initiation : une chose est sûre, quand le candidat entre, ce n'est pas un Maçon ; il y a une autre chose de sûre, c'est que lorsqu'il en sort, et que c'est terminé, c'est un Maçon. Quand l'est-il devenu ? A quel moment est-il passé du statut de profane au statut d'initié ? C'est une question intéressante et difficile. Mais si on arrive à approcher, sinon à donner une réponse, on va peut-être pouvoir approcher la nature de l'initiation maçonnique, la nature particulière de cette forme particulière de l'initiation qu'est la Franc-Maçonnerie.

Jean Reyor, après avoir bien examiné la question, montré les difficultés des différentes réponses qu'on peut donner, suivant d'ailleurs en cela un auteur qu'il cite abondamment, qui s'appelle René Désaguliers²⁸, dit qu'il est à peu près certain que le moment où le candidat devient un Maçon, c'est quand il prête son obligation et qu'il scelle son serment en règle sur un livre auquel on reconnaît un caractère sacré, ou en tout cas, traditionnel. C'est à partir de ce moment-là qu'il passe du statut de profane aspirant à homme subissant des épreuves qui peuvent lui révéler telle ou telle chose. Il passe de ce statut-là au statut d'initié qui a reçu un dépôt, qui en tout cas, a pris un engagement.

C'est donc le serment qui fait le Maçon. Par conséquent, si on accepte cette hypothèse, parce que, encore une fois, on peut discuter cela, mais l'objectif n'est pas là, voilà une proposition qui semble recueillir un certain accord. Si ce qui scelle l'appartenance maçonnique, c'est le serment, cela veut dire que, tout ce qui est avant et tout ce qui est après, les épreuves et la révélation des secrets, qui d'ailleurs sont des secrets de Polichinelle, tout cela est intéressant, utile, mais à la limite, décoratif, ou en tout cas préparatoire. Mais ce qui est important, c'est le serment. Et ce serment-là, il vous fait passer d'un statut à un autre.

En d'autres termes, ce qui semble être le cœur de l'initiation maçonnique, c'est la profération solennelle

²⁵ *La réalité maçonnique*. Jean Verdun. Ed. Flammarion

²⁶ *Sur la route des maîtres maçons* (1989). J. Reyor – Editions Traditionnelles

²⁷ *Renaissance Traditionnelle*. Revue d'études maçonniques et symboliques. B.P. 161 – 92 113 CLICHY Cedex

²⁸ René GUILLY (Paris, 1921 – Paris, 1992)

d'un certain nombre de paroles, dans des conditions telles que toute la communauté reconnaît, et l'impétrant lui-même, que ça l'engage d'une manière éminente devant ceux qui sont présents, mais aussi devant quelque chose de sacré qui le dépasse infiniment et qui en l'occurrence, peut être Dieu.

2 *Sacrement & Sacramental*

A partir de là, il y a une deuxième question que cela entraîne immédiatement et que Jean Reyor analyse d'ailleurs d'une manière intéressante. Il dit que ce qui fait que vous devenez maçon si c'est le serment, si c'est cette obligation solennelle, grave, à quoi peut-on comparer dans ces conditions la réception de l'initiation maçonnique ? Et en particulier, parce que c'est une idée qui vient immédiatement à l'esprit, est-ce que c'est comparable à une espèce de sacrement ? Quelque chose que l'on fait devant Dieu, au nom de Dieu, sur un volume sacré et en se disant que les mots que l'on prononce, ne sont pas des mots en l'air, ce sont des mots chargés de sens, est-ce que c'est un sacrement ?

Voilà une question qui est intéressante parce que cela voudrait dire : « Est-ce qu'il y a quelque chose de l'ordre d'une religion dans la maçonnerie ? » La réponse universelle de la maçonnerie, constante, c'est non, absolument non, et en aucun cas. Cela n'est pas un sacrement. Ce n'est pas un sacrement que distribuerait une église avec des prêtres, quelle que soit cette église, quels que soient ces prêtres, quels que soient ces sacrements.

Le sacrement est d'une autre nature ; le sacrement est de l'ordre de l'église, avec la problématique particulière de l'église et suppose plein d'autres choses, l'acceptation en particulier d'un credo, et l'autorité d'une église qui la confère. Nous avons dit que tout ça est étranger à la maçonnerie. Il ne peut donc pas s'agir d'un sacrement. Mais il s'agit d'un acte d'une nature spirituelle et quelque part, plus ou moins sacrée, d'une nature particulière.

Alors ce qui est intéressant, c'est que Jean Reyor essaye d'aller plus loin. Il compare la réception de l'initiation maçonnique à autre chose qui est non pas un sacrement, mais ce qu'on appelle un sacramental. Cela fait référence à tout un aspect de la théologie, qui aujourd'hui n'est plus connu, y compris d'ailleurs des théologiens. C'est de la théologie historique. Mais jusqu'au début du XX^{ème} siècle, en particulier dans l'église catholique mais aussi d'ailleurs dans certaines églises protestantes, on distinguait ce qu'on appelait les sacrements, et les sacramentaux.

Les sacrements, vous savez ce que c'est. Il y a des églises qui n'en connaissent que deux ; il y en a qui en reconnaissent sept... C'est un acte transmis par

un ministre habilité à le faire, qui suppose l'acceptation d'un credo, qui est la reconnaissance d'une autorité de cette église.

Le sacramental, les sacramentaux, c'était autre chose. C'était tout un ensemble d'actes de nature religieuse, comportant des prières ou des bénédictions, mais que n'importe qui pouvait faire dans beaucoup de circonstances de la vie, de manière à marquer avec une certaine solennité et, disons-le, une certaine sacralité, ces événements.

Bien entendu, un sacramental banal, c'est la bénédiction d'un prêtre, qui vient bénir les champs, bénir les outils, bénir un enfant. Mais un sacramental, cela peut être aussi, une prière par laquelle on appelle la protection du ciel sur quelqu'un ou sur quelque chose. Un sacramental, cela peut être aussi un rituel domestique – là, je parle toujours de la théologie historique – comme dans beaucoup de campagnes françaises où par exemple, on faisait une croix sur le pain avant de le couper. En soi, tous ces actes-là ne transfèrent aucun sacrement, mais sacralisent d'une certaine manière, une situation, une personne, un objet pour rappeler une perspective, qui est une perspective spirituelle, indépendamment de l'appartenance particulière ou pas à une église, ou de l'acceptation d'un dogme ou d'une confession de foi, ou d'un credo ou quoi que ce soit d'autre. Alors – je cite cela parce que ça montre jusqu'à quel point on peut aller dans la formulation des choses. Si la maçonnerie était un sacramental, c'est-à-dire une manière laïque, au sens vrai du terme *ne dépendant pas de l'autorité de l'église*, laïque mais spirituelle, ce serait de rendre sensible la sacralité d'un moment particulier et d'un engagement particulier. C'est cette notion-là qui semble caractéristique de l'initiation maçonnique.

3 *Qualifications initiatiques*

Alors il y a une autre question dans le cadre de ce troisième aspect, qui arrive et qui se réfère aux qualifications initiatiques. On l'a vu durant les séances précédentes, quand on regarde les caractéristiques fondamentales de l'initiation d'un point de vue historique, quand on écoute ce grand doctrinaire de l'initiation qu'est René Guénon, il y a un point de recouvrement très clair, c'est que n'importe qui ne peut pas être initié.

Comment la maçonnerie a-t-elle réglé la question des qualifications initiatiques ? On s'aperçoit que là encore, on est dans un domaine qu'il ne faut pas aborder rapidement parce qu'il est complexe. Dès le début, dès qu'elle a écrit les textes, la maçonnerie a édicté des règles pour qualifier les initiés. Il suffit de lire les constitutions de 1723. A ma connaissance, c'est le premier texte authentiquement maçonnique, qui dit ce qu'il faut être pour pouvoir être maçon. Il faut être un homme libre, ni serf, ni esclave, ni une femme. Donc l'initiation maçonnique, au XVIII^{ème} siècle, c'est des

hommes libres, de toutes conditions sociales progressivement. Vous savez que tout au long du XVIII^{ème} siècle, quand vous étiez valets, vous ne pouviez pas être reçu au grade de Maître. Vous pouviez être reçu comme un « Frère à talents » qu'on initiait au grade d'Apprenti et souvent, observez qu'on ne lui faisait pas vivre la cérémonie d'initiation : on lui faisait assister à la cérémonie d'initiation et prêter le serment, uniquement. Ce qui veut dire qu'on a toujours insisté sur le fait qu'il fallait être totalement libre pour prendre cet engagement. Le problème des femmes, est un problème intéressant à envisager, parce que, historiquement il a pris une place énorme dans la maçonnerie. Et vous savez dans quelles conditions en France à la fin du XIX^{ème} siècle, on a créé des Loges mixtes, puis beaucoup plus tard, des Loges exclusivement féminines.

On s'aperçoit que sur toutes ces questions-là, il y a une discordance entre la prescription, j'allais dire, réglementaire et la pratique. Je m'explique : prenons le cas totalement emblématique de l'exclusion des femmes, en dehors du fait qu'on a inventé au XVIII^{ème} siècle, une pseudo-maçonnerie qui s'appelle la maçonnerie d'adoption. Mais il y a le cas historique, remarquable, Irlandais, de la *Lady Free-Mason*, Elizabeth Aldworth, Saint-Leger²⁹. Nous sommes au tout début de la maçonnerie Irlandaise, au début du XVIII^{ème} siècle, et l'histoire veut que dans le château de Miss St-Leger, son père, ses frères, ses cousins, ont fait une Loge, et ils font une Tenue. Et elle, se trouve dans une galerie, à travers les petites fenêtres, elle voit ce qui se passe. Ils la découvrent. Et que font-ils ? Et bien, ils l'initient. Ils la reçoivent. Elle devient la *First Lady Free-Mason*. Pourquoi ? Parce qu'elle va pouvoir prêter le serment, qui lui impose le secret sur ce qu'elle a vu, pour qu'aucun secret ne soit divulgué. Donc on l'initie, on lui fait prêter le serment. Et à partir de là, les secrets qu'elle a indûment découverts, deviennent les siens que par un acte *sacramental*, elle ne peut plus révéler. Mais du même coup, qu'est-ce qu'ont fait ces braves gens ? Au début du XVIII^{ème} siècle, ils ont reconnu qu'il était parfaitement possible d'initier une femme. Donc, il y a une distinction entre la prescription réglementaire, liée au fait qu'au XVIII^{ème} siècle les femmes ne sont pas juridiquement libres, ce sont un peu des valets socialement et juridiquement. Cela veut dire que tout était possible et qu'il fallait distinguer les conditions des problèmes sociaux du problème fondamental de l'initiation.

En définitive, on s'aperçoit que toute personne qui le souhaite sincèrement, qui n'a pas été manipulée

pour postuler, et dont on peut penser qu'elle a eu une bonne valeur morale, toute personne depuis le début de la Franc-Maçonnerie qui réunit ces conditions est susceptible d'être initiée. Alors, parfois les circonstances sociales, réglementaires font que certaines personnes le peuvent plus difficilement, voire beaucoup plus difficilement, que d'autres. Mais le problème des qualifications initiatiques dans la maçonnerie est relativement simple quand on l'analyse de cette manière-là. Mais les conditions qui restent, et qui paraissent banales, ne sont pas négligeables.

La première, c'est qu'il faut que ce soit une demande, une demande réelle et non pas suggérée ou imposée. Il faut qu'il y ait un appel, un besoin qui s'exprime. Et deuxièmement il faut qu'on ait à faire à quelqu'un qui soit sincère dans cette démarche. On dit libre et de bonnes mœurs, c'est la formule consacrée. Le mot *bonnes mœurs*, évidemment maintenant, a une résonance un peu, fin XIX^{ème}, certificat de bonnes mœurs, que délivrait le commissariat de police, encore jusqu'au début du XX^{ème} siècle. C'est autre chose évidemment. Mais on peut penser que ces deux notions-là – c'est ce qui nous fait dire que c'est la maçonnerie. Je ne sais pas si la maçonnerie a à faire avec la libre-pensée, mais en tout cas, je crois que la maçonnerie a profondément à faire avec la liberté de l'esprit, que c'est une institution qui requiert absolument – elle a toujours requis de ses membres – une très grande liberté de l'esprit. Et c'est cette liberté-là qui leur ouvre la possibilité d'accomplir le travail maçonnique.

V Tendances de la maçonnerie contemporaine

Pour terminer, pour terminer rapidement, très Vénérable, tout ce chemin, quand nous jetons un dernier regard sur la maçonnerie d'aujourd'hui, comment s'exprime la conception de l'initiation dans la maçonnerie ? Je dirai que, pour nous limiter au problème français ou européen, nous avons trois tendances.

1 Tendance anglo-saxonne

La tendance que j'appellerai anglo-saxonne – c'est délibérément que je ne l'appelle pas régulière – insiste beaucoup sur le conformisme social et les leçons morales que la maçonnerie enseigne. Ce n'est pas propre d'ailleurs au monde anglo-saxon, mais c'est une grande insistance du monde anglo-saxon. Un maçon de cette manière devient un homme parfaitement intégré dans la société et qui l'illustre de manière brillante, et qui s'y comporte de manière droite. En gros c'est l'orientation du discours officiel de la maçonnerie anglo-saxonne qui parle d'initiation, qui dit que l'initiation, c'est devenir un homme meilleur dans la vie

²⁹ En Irlande, vers 1710.

sociale, et qui accomplit droitement et rigoureusement ses devoirs sociaux, ses devoirs d'état.

2 *Tendance libérale*

Il y a une tendance qu'on appelle la tendance libérale, qu'on appelle aussi parfois la tendance adogmatique, qu'on appelle la tendance progressiste, qui est typiquement française, et qui sort d'un long combat, contre les églises, contre certaines expressions religieuses. Cette tendance-là dit que l'initiation, ça sert à donner les armes pour changer la société et la rendre meilleure. Là, il ne s'agit plus de conformisme social. Il s'agit de changement social, mais pour aller vers un idéal, un idéal collectif meilleur, en terme de liberté, de bonheur, d'indépendance des hommes, de prospérité, de respect et de tolérance. Et là, on retrouve évidemment des valeurs morales. Et donc, infuser dans la société des valeurs morales, et non plus seulement se conformer à ces valeurs.

3 *Tendance spiritualiste*

Et puis il y a une troisième tendance que j'appellerai spiritualiste – on pourrait en trouver d'autres, j'ai trouvé celle-là – qui dit au fond que la maçonnerie, c'est avant tout un cheminement personnel, un cheminement intérieur qui vise, indépendamment de toute autre appartenance politique, religieuse, de toute sorte, à éveiller un certain nombre de valeurs, à nourrir une certaine quête, morale et spirituelle qui va rendre cet individu meilleur, et qui va lui permettre de voir plus clair en lui-même. Et peut-être qu'après, cela aura des conséquences dans son entourage ou sur la société. Mais c'est quelque chose de secondaire, et finalement ce n'est pas l'objet immédiat.

VI *Conclusion*

Alors où est la vérité ? Nous n'avons ni le temps de le dire, et ce n'est pas non plus mon objet. Ce que je voulais dire, c'est que, quand on considère aujourd'hui cette analyse de la maçonnerie contemporaine et principalement de la maçonnerie française – pardonnez-moi de me limiter à ce problème – et qu'on la replace dans toute l'analyse que nous avons faite précédemment, je pense qu'on peut se dire au fond que les différences ne sont pas aussi considérables, qu'elles tiennent à des problèmes historiques, à des problèmes de circonstance, à des problèmes de sensibilité nationale, de contingences diverses, mais que, dans chacune de ces trois tendances, on peut retrouver les invariants de l'initiation maçonnique, et que ce qui

importe, c'est d'arriver à les formuler dans sa propre vie maçonnique.

Est-ce que, à la Loge Nationale Française, nous y parvenons mieux qu'ailleurs ? Sûrement pas. Mieux, on ne voit pas pourquoi ; cela ne voudrait rien dire. Mais c'est sur ce simple point que je voudrais terminer. La Loge Nationale Française a, non pas inventé, mais formulé un concept, qui vous le savez, pour nous est un concept fondateur, puisque c'est celui de notre charte, c'est la *Maçonnerie Traditionnelle Libre*. Nous y avons consacré un séminaire dans la région Paris-nord, il y a quelques semaines à ce sujet. Je crois que la volonté de ceux qui ont créé la LNF, était d'aller à la recherche de ce qu'est vraiment l'initiation maçonnique, en refaisant tout ce travail de déblayage au préalable que nous avons fait, et non pas en faisant comme dans un jeu : voilà, c'est très simple, j'ai recopié, j'ai touché, j'ai secoué, et je peux vous dire ce que c'est. Non, mais en allant à la recherche des origines, des sources, on arrive à une notion qui est à la fois une notion très rigoureuse et à la fois une notion très souple. Et, je pense même, si mon propos est d'une effroyable banalité, que ce fait de l'initiation maçonnique est probablement là-dedans. C'est quelque chose d'extraordinairement rigoureux mais qui conduit à une grande liberté. Toute la question est de savoir le conjuguer au quotidien.

Pour ce soir, très Vénérable, j'ai dit.

La Truelle Numérique

Diffusion par email

Vous pouvez vous abonner gratuitement à ce bulletin, afin de recevoir tous les numéros ainsi que les hors-séries, en nous écrivant à l'adresse suivante :

truelle@ifrance.com

N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques, commentaires ou suggestions, par le même canal.

Le comité de rédaction